



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !



- Les blogs lycéens
- Les concours de sciences à AdM
- La Kpop : l'envers du décor
- La théorie des platistes

Et bien plus encore...



Chers lecteurs,

Prenez le temps de souffler entre Parcoursup et DST, oral de français et coronavirus (accessoirement) en découvrant notre sélection du mois de janvier, dans ce numéro 17. Partez au Japon et en Corée du Sud, plongez-vous dans l'écriture, la lecture et les mythes en gardant les pieds sur Terre (plate ou ronde ?) et ancrés dans le quotidien entre blogs lycéens, concours mathématiques et activités sportives.

Bonne lecture !

La rédaction



D'un côté la copie, de l'autre la neige
Samedi 17 janvier, un matin de DST

A paraître
prochainement !

Un hors série spécial
orientation, avec des
interviews exclusives !
La Plume d'Albert est
votre guide !

N'hésitez pas à venir nous voir si vous souhaitez
participer à ce numéro et réaliser des interviews !



Dans ce numéro...

Lycée :

| | |
|-------------------------------------|--------|
| Les blogs lycéens..... | p. 4-5 |
| Les concours de sciences à AdM..... | p. 6 |

Politique :

| | |
|--------------------------------|--------|
| La théorie des platistes | p. 8-9 |
|--------------------------------|--------|

Société :

| | |
|---|----------|
| Les Hikikomori ou le dilemme humain | p. 10-13 |
|---|----------|

Culture :

| | |
|--|----------|
| Le Parkour, ou l'art du déplacement..... | p. 14-16 |
| Une passion, l'écriture..... | p. 17 |
| Lilith : première femme d'Adam et symbole féministe..... | p. 18-19 |
| Et si les personnages de Tintin avaient existé ?..... | p. 20-21 |
| La Kpop n°2 : l'envers du décor..... | p. 22-23 |
| Le rugby, un sport violent ?..... | p. 24-25 |

Sciences :

| | |
|---|----------|
| Duo de pensées | p. 26-28 |
| Réchauffement climatique et phénomènes météorologiques..... | p. 29 |
| Comment compter jusqu'à 1023 | p. 30 |

Horoscope :

| | |
|------------------------------|-------|
| L'horoscope littéraire | p. 31 |
|------------------------------|-------|

Littérature :

| | |
|-------------------------|----------|
| Nouvelle : Le Rêve..... | p. 32-33 |
| Poème..... | p. 34-35 |

...Et des conseils de lecture par ci par là !



Les blogs lycéens

Sites web où l'on publie périodiquement des articles sur un sujet précis ou sur des thèmes variés, la création de blog, n'est aujourd'hui plus réservée aux professionnels. De plus en plus de jeunes décident également de se lancer. Trois jeunes bloggeuses lycéennes, Inès (en 2nde), Léa (en 1ère), et Juliette (en Terminale), ont accepté de témoigner.

Quels types de blogs ?

Qu'il s'agisse de sites dédiés à la lecture, la cuisine, ou encore aux voyages, les blogs de lycéens foisonnent en ligne et chacun y trouvera probablement son bonheur !

Dans le cas de nos trois bloggeuses, deux d'entre elles tiennent un blog de lecture : « A l'origine, la création de mon blog m'a permis à la fois de partager ma passion de la lecture, et de mettre en pratique mon envie d'écrire (...). Ça fait trois ans que j'ai commencé. » (Juliette), « Je m'appelle Léa. J'ai un blog et un compte Instagram dédiés à mes lectures depuis deux ans et demi maintenant. » (photo ci-contre)

Inès tient pour sa part un « blog de conseils d'éducation canine », créé pendant le confinement : « Comme pour beaucoup de personnes, le confinement m'a permis de mettre au point de nouveaux projets. »

Des publications...à quelle fréquence ?

Souvent sous forme de petits articles pour les blogs de lecture, Léa et Juliette partagent « essentiellement des avis de livres (...), des bilans mensuels. » Léa publie également « des articles plus 'généraux' sur la lecture, tels que la lecture numérique ou des conseils pour se lancer dans la lecture en VO. »

Selon le temps disponible, la fréquence de publication varie : « Pendant une longue période, j'ai publié un article par semaine. C'était un rythme assez soutenu (...) Aujourd'hui mes articles sont plus rares, j'écris quand j'en ai le temps et l'envie. Je prépare plusieurs articles pendant les vacances que je publie ensuite au cours des périodes scolaires. » (Juliette)

Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour nos trois lycéennes, créer un blog leur a permis avant tout de partager leur passion, celle d'écrire, et de lire pour Juliette et Léa : « Ce blog de lecture est pour moi le moyen de partager une passion, de m'exprimer. » (Juliette). Inès y voit quant à elle un moyen de donner des conseils et des renseignements liés à l'éducation



Capture d'écran du blog de Léa « Les Livres de Léa – "Les livres te permettent d'être qui tu veux" (wordpress.com) »

canine à d'autres propriétaires :

« En effet, le blog est pour moi l'occasion de transmettre ce que j'ai appris à d'autres personnes qui peut-être cherchent ces informations. »

Autre aspect positif, la possibilité d'échanger avec d'autres internautes ayant ou non les mêmes centres d'intérêt : « Un des points que je trouve le plus enrichissant sont les échanges que je peux avoir avec d'autres personnes, passionnées ou non de lecture. » (Léa). Pour les amateurs de livres, cela constitue également un bon moyen de découvrir de nouveaux titres : « De plus, j'ai aussi découvert plusieurs romans qui font aujourd'hui partie de mes livres préférés grâce aux réseaux sociaux et aux blogs de lecture. » (Léa)

Par ailleurs, publier périodiquement des articles sur un sujet qui nous intéresse est un excellent exercice d'écriture ; cela nous aide notamment à développer notre réflexion et notre esprit critique, tout en gardant une trace de nos écrits : « Ce blog de



lecture est pour moi le moyen de partager une passion, de m'exprimer. Mes articles sont souvent le fruit d'une réflexion avec moi-même, qui me permet de forger ma propre personnalité. » (Juliette) ; « Cela me permet aussi d'avoir une trace des livres que je lis, parce qu'en lisant pour 2020 plus de 270 romans, j'ai tendance à oublier certains détails ou des romans qui ne m'ont pas forcément marquée. » (Léa).

Notons enfin que réussir à s'impliquer dans ce type de projet est toujours très valorisant et motivant : « je voulais vraiment m'y tenir, parce que je voulais être capable de m'investir dans quelque chose (...) » (Juliette, photo de blog ci-dessous)



Photo tirée du blog d'Inès :
<http://jouer-avec-son-chien.simplesite.com/>

A long terme, comme nous l'avons vu, les bloggeurs et bloggeuses doivent parfois adapter la fréquence des publications en fonction du temps dont ils disposent. Enfin, les articles publiés évoluent au fil du temps selon les goûts du ou de la bloggeu(r/se). Juliette s'est par exemple récemment « ouverte à une littérature plus "scientifique" comme la science fiction et les romans d'anticipation ».

Des conseils pour se lancer ?

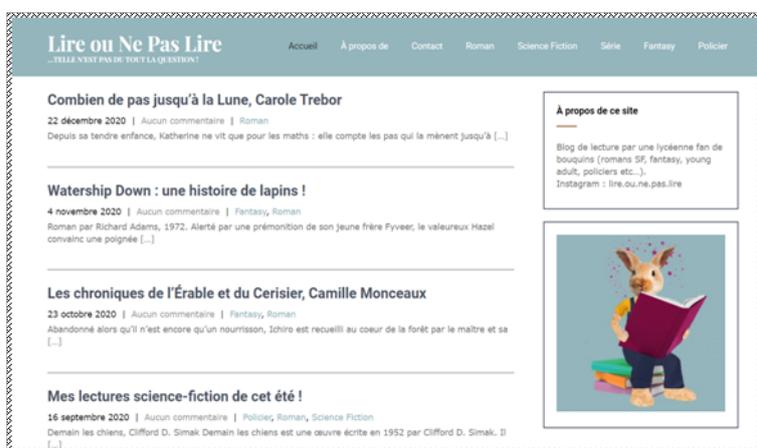
D'un point de vue pratique, créer un blog est aujourd'hui simplifié grâce à certains sites conçus spécialement à cet effet : « Pour le créer, j'ai utilisé un site qui aide à mettre en place des blogs que ce soit pour des blogs professionnels ou pas. » (Inès). Il s'agit ensuite de penser à une organisation de ses articles, sans oublier quelques illustrations pour rendre son blog plus attractif ! : « Sur mon blog, j'ai mis différentes pages, une par thème : le chiot, les promenades, les sports... J'ajoute des photos et des vidéos pour le rendre plus vivant. » (Inès).

Vous hésitez encore ? Voici quelques recommandations de nos bloggeuses : « Je dirais que le plus dur c'est de se lancer et surtout d'assumer, parce que j'avoue qu'au début, je cachais cela très secrètement, car je n'assumais pas ce que je faisais alors qu'il n'y a pas de honte du tout. » (Léa). « Si vous hésitez à en faire vous-même, je ne peux que vous conseiller de le faire. Déjà pour vous-même, ça vous permet d'apprendre à gérer des projets et de les mener à bien ainsi que d'écrire régulièrement ou encore savoir que d'autres personnes se serviront de vos conseils. Ensuite, évidemment, pour les autres, ils apprendront de nouvelles choses grâce à vous et vos expériences ! » (Inès).

Alors, à votre tour désormais...

Emilie Fijean

Remerciements à Inès Aslangul, Léa Moutte et Juliette Valot pour leurs témoignages



Capture d'écran du blog de Juliette : « Lire ou Ne Pas Lire - ...telle n'est pas du tout la question ! (maquilaque.fr) »

Des liens avec l'orientation ?

Les blogs, souvent liés aux centres d'intérêt des jeunes, reflètent dans certains cas ce qu'ils envisagent comme type d'études après le Lycée: « j'étais alors très attirée par le journalisme, écrire un blog était aussi un moyen de m'exercer à organiser mes idées, argumenter... » (Juliette), voire de tenter de mettre fin à certaines idées reçues à ce propos : « Je me projette désormais vers des études scientifiques, mais contrairement à ce qu'on a tendance à nous faire croire, on peut être quelqu'un de scientifique ET littéraire ! » (Juliette)

Bilan et perspectives du blog

Créer un blog est ainsi une expérience très enrichissante, qui peut parfois même nous ouvrir certaines portes : « Aujourd'hui je suis toujours très étonnée de là où j'en suis, jamais il y a deux ans, je pensais que j'allais en arriver là, avec autant de personnes qui me suivent, de maisons d'éditions qui me contactent. Ouvrir ce blog et ce Instagram a totalement changé ma vie et m'a permis de réaliser des choses que jamais je n'aurais imaginé, comme des rencontres privilégiées avec des auteurs et autrices dans les locaux de la maison d'édition ou simplement le fait de recevoir des livres en avant-première. » (Léa)



Les concours de sciences à Albert de Mun

Vous avez tous, si vous étiez à Albert de Mun au collège déjà fait au moins un concours de mathématiques : le concours Kangourou... Mais connaissez-vous les autres concours organisés au lycée par les matières scientifiques (mathématiques, NSI) ? Voici une petite présentation de ces concours que j'ai tous pu essayer.

Le concours kangourou

Le concours que l'on a tous fait au collège, et il est aussi présent pour les secondes !!! Cette fois-ci seuls les volontaires s'inscrivent mais le concours reste le même : une série d'une vingtaine de questions sur des sujets de mathématiques et de logique. Un concours qui demande des connaissances mathématiques d'un niveau débutant pour les premières questions à un niveau très élevé pour votre classe pour les deux dernières questions. Il s'agit surtout de calculs mentaux. Il ne comporte qu'une seule phase, différents points sont attribués selon les questions et votre total de points fait votre classement sur toute la France.

Le concours Alkindi

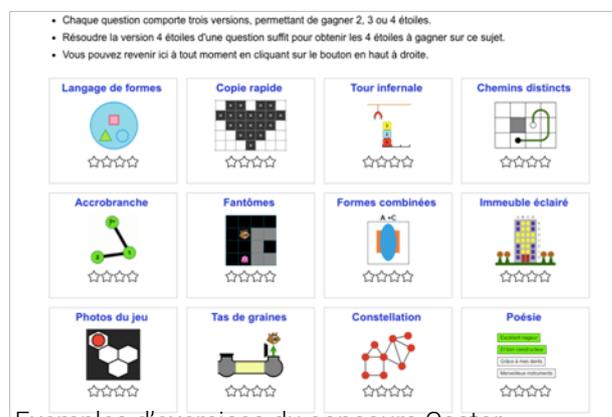
Le concours Alkindi est proposé à Albert de Mun de la quatrième à la seconde. Ce concours plus facile que le concours Kangourou est basé sur des exercices de logique. Il se passe entièrement sur ordinateur. Il est composé de différents exercices à résoudre en une heure, chaque exercice comporte 3 niveaux où la consigne reste la même mais la difficulté augmente. Il comporte plusieurs faces de sélections allant du plus facile au plus compliqué, un nombre de points étant requis pour être qualifié.



Logo du concours Alkindi

Le concours Castor

Ce concours est proposé en première dans les groupes de spécialités de NSI (Numérique et science informatique). Il ressemble fortement au concours Alkindi par sa forme cependant il m'a semblé plus facile que le concours Alkindi. Les exercices sont tout aussi ludiques et amusants et c'est un concours sans pression. Il sert néanmoins à se sélectionner pour le concours Algora (pour l'instant non-organisé à Albert de Mun).



Exemples d'exercices du concours Castor

Les Olympiades

Proposé en première, les Olympiades est un concours où on vous propose un sujet concret (souvent lié à l'actualité, à un jeu ou à une autre matière) de mathématiques comportant plusieurs questions. Il est basé sur des connaissances mathématiques de collège et est donc accessible à tous. Contrairement au Kangourou, l'importance est de savoir chercher, cependant les questions sont aussi classées par ordre croissant de difficulté. Le classement se fait très souvent au niveau académique puis les meilleures copies sont remontées au niveau national.



- Du nouveau à ADM ! -



Logo dessiné par
Erin Lamandé

Une nouvelle association voit le jour à ADM ! Nommée iels, c'est une référence au prénom personnel neutre préexistant qui symbolise l'unité des genres et la tolérance de tous les types d'orientations sexuelles. Elle se donne pour objectif d'organiser des débats au sein d'ADM à propos de la condition féminine, des polémiques actuelles et des tabous n'ayant pas lieu d'être qu'imposent notre société. Les horaires ainsi que la salle des débats seront communiqués à l'avance sur un groupe Whatsapp ou sur néo et sur des sujets préalablement choisis par le collectif. Aucune spécialisation particulière dans le domaine n'est requise, seules vos expériences, vos convictions et votre envie d'ouverture suffisent. Pour limiter le brassage, ne sont autorisés pour le moment à participer que les élèves de 1e et de

Terminale. Si les conditions y sont favorables, l'association a aussi pour ambition de monter des projets autant au sein de l'établissement qu'à l'extérieur, en lien avec ce qui a été évoqué aux débats. Vous pouvez nous contacter via notre mail associationwomenadm@gmail.com (ou venir me voir, si vous me connaissez !) pour toutes questions ou requêtes. Nous serions ravis de vous accueillir, filles comme garçons, pour échanger avec des nouveaux profils divers et variés, car le féminisme est un sujet qui nous concerne tous pouvant aller de la lutte contre la précarité menstruelle à l'acceptation de soi, de son corps. Le féminisme allant de soi avec l'humanisme, nous pouvons tous nous sentir légitimes de débattre et de s'affirmer sur n'importe quel sujet s'en rapprochant.

Palmyre Lartigaut

- Noël à ADM -

Oublier Parcoursup, la pression d'une fin d'année éprouvante, les embrouilles : c'étaient les objectifs d'un groupe de Terminales qui ont vaillamment voulu faire de la dernière semaine d'école de 2020 « un souvenir pétillant, mémorable et magique ! ». Un semaine chargée donc avec au programme, le mercredi la chorale de Noël ! Accompagnés à la guitare par Michel Beaino, c'est avec de somptueux couvre-chefs qu'une vingtaine de Terminales ainsi que Mme Jourdin ont, sous vos yeux ébahis en tentant de se réchauffer tant bien que mal, interprété Jingle Bell Rock, Snowman, Last Christmas et We Wish You A Merry Christmas. Le jeudi, c'était tenues vertes & rouges only ; la plupart ont joué le jeu jusqu'à venir en



Préparation de la flashmob, tout le monde est stylax !
Merci à l'inconnue qui a pris la photo



Chorale de Noël

pulls de Noël ridicules et chaleureux à souhait. De quoi faire régner dans les classes une belle harmonie des couleurs ! Vendredi : attention les yeux, en effet tenues « classes et stylax » exigées ! La flashmob organisée par Mme Ramay à 14h sur les galeries a davantage égaillé cette dernière journée, quelle euphorie ! On attend maintenant la relève pour l'année prochaine...

Palmyre Lartigaut



La théorie des platistes

Depuis notre enfance, on nous raconte que la Terre a une forme sphérique. Mais si tout cela n'était que mensonges ? Et si la Terre était en réalité plate ?

Les platistes ou *flat earthers* ? Qui sont-ils ?

C'est tout simplement un assez grand nombre de personnes qui croit avec ferveur que la Terre est plate. Oui, oui, comme un disque. Selon eux, les agences spatiales, les services de contrôle aériens, les États et même les fabricants de GPS trafiqueraient les photos de notre planète prises depuis l'espace afin de faire croire à la population mondiale qu'elle est ronde. Tous ces acteurs monteraient donc un complot pour nous cacher un secret...

Mais pourquoi croient-ils que la Terre est plate ?

Cette théorie était notamment présente au Moyen-Âge, puisque l'Église y croyait. L'institution possédait une autorité importante sur tout le pays, la contredire était vu comme de l'hérésie. Ces personnes « hérétiques » étaient donc menacées de torture voire même de mort (pensez, par exemple, à l'histoire de Galilée qui a démontré que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse et qui a échappé de justesse à la prison). Suite aux démonstrations et aux preuves qu'apportaient les scientifiques médiévaux, la théorie a fini par être abandonnée. Il semblerait cependant que cela ne soit pas le cas pour tout le monde puisqu'aujourd'hui encore il existe des platistes, qui sont quant à eux certains de ce qu'ils avancent.

Donc si la Terre est plate, à quoi ressemble-t-elle ?

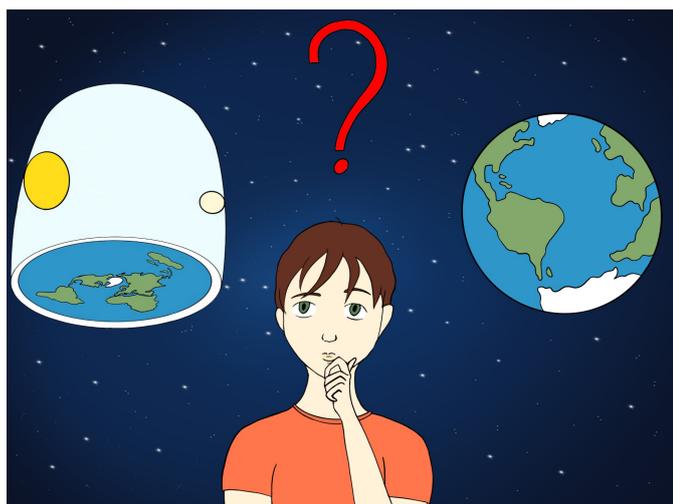
Selon les platistes, notre planète aurait une forme de disque et l'eau de la mer serait retenue par un immense mur de glace (l'Antarctique) pour qu'elle ne s'écoule pas dans l'espace et pour éviter que les humains ne tombent. Le pôle Nord se situerait, quant à lui, au centre de ce disque. Cette planète plate serait recouverte par un immense dôme indestructible renfermant la lune et le soleil bien plus petits et proches que ce qui est dit dans nos livres de sciences.

Mais, combien sont-ils ?

D'après un sondage réalisé par l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique), 2% des français seraient partisans de cette théorie qui nous semble si saugrenue. De plus, 9% ne sont pas contre cette idée, ce qui signifie qu'environ six millions de français pourraient y croire. En Amérique, ils sont 4% à en être convaincus (soit douze millions) et 16% à ne pas exclure cette théorie. Ces chiffres peuvent paraître faibles, mais cela fait tout de même un sacré nombre de personnes en accord avec cette théorie. Ces *flat earthers* sont tellement sûrs d'eux qu'ils tentent d'apporter des preuves scientifiques en mettant en place des expériences.

Quelles sont leurs preuves ?

Les platistes disent avoir de nombreuses preuves leur permettant d'affirmer que notre planète est plate. Ils donnent souvent l'argument de la courbe de l'horizon. En effet, lorsqu'on la regarde, elle donne l'impression d'être une ligne droite et non arrondie ce qui, pour les *flat earthers*, est une preuve que la Terre est plate. En réalité, il est normal d'avoir des difficultés à apercevoir la courbure de l'horizon car notre champ de vision n'est pas assez large pour la percevoir. Pour le prouver, on peut aussi prendre l'exemple d'un bateau navigant dans la mer vers l'horizon. À un moment, il nous semblera le voir se faire engloutir par la mer de bas en haut. En réalité, c'est justement parce que la Terre est ronde que ce bateau disparaît de notre vue comme s'il coulait. Si la Terre était plate, l'horizon le serait aussi et on ne verrait pas les bateaux disparaître à l'horizon.



Dessin : Marion Giraud



Une autre preuve serait celle d'une Terre immobile, stationnaire. Évidemment ! Puisque, si elle se déplaçait vraiment à 1600 km/h, pourquoi ne serions-nous pas tous éjectés ? La réponse se nomme la « pesanteur » ! Pour faire simple : elle est composée de la force gravitationnelle (qui nous attire vers le noyau de la Terre) et de la force centrifuge (qui nous repousse). Cette dernière étant bien moins présente que la force gravitationnelle, cela explique pourquoi nous ne nous envolons pas alors que la Terre tourne (et ce, de façon constante). Pour plus de clarté, il suffit de prendre un exemple tel qu'un avion ou un TGV avançant à

une vitesse constante et élevée. Lorsque l'on est dedans, on ne s'envole pas, on peut même se déplacer à l'intérieur et on ne sent pas que le train ou l'avion avance malgré sa grande rapidité. Eh bien c'est exactement la même chose pour la Terre !

CQFD !

Donc la Terre est bien sphérique !

À priori, oui. Mais on ne sait jamais. Après tout, peut-être que les États et agences spatiales nous cachent quelque chose...

Marion Giraud

- Le saviez-vous? -

Si vous êtes, comme les journalistes de La Plume d'Albert, fervents utilisateurs de WhatsApp, vous avez sûrement dû voir passer un formulaire concernant un renouvellement des Conditions d'Utilisation de l'application. Rachetée par Facebook en 2014, la messagerie instantanée comptait accroître la collecte des données utilisateurs pour permettre à Facebook d'y avoir plus amplement accès. Il faut noter que l'Union Européenne impose déjà des restrictions concernant l'utilisation des données (contraintes Règlement Générale sur la Protection des Données) et ne permet pas une exploitation telle de celles-ci dans ses états membres. Les pays asiatiques, américains et africains ne sont pas protégés par cet arsenal juridique. En réaction, nombre d'utilisateurs de WhatsApp ont adopté la messagerie instantanée Signal, bien plus sécurisée et développée par l'ancien patron de WhatsApp David Benigson. Les utilisateurs voulant quitter WhatsApp peuvent aussi se tourner vers l'application Telegram. Facebook aurait de ce fait décidé de reporter l'entrée en vigueur des nouvelles Conditions d'Utilisation du 8 février au 15 mai.

If, like the journalists of La Plume d'Albert, you are a regular user of WhatsApp you may have been notified of the impending new terms of use. Whatsapp was bought by Facebook in 2014 and intended to collect more personal data from its users which it would then share with Facebook. It should be kept in mind that the European Union already imposes strict restrictions concerning the processing of personal data (General Data Processing Regulation) and bans this abusive collection of data within its member states. Such strong legal protection does not exist among Asian, American and African countries. As a result, many former WhatsApp users have subscribed to the more secure instant messaging app Signal, developed by ex WhatsApp CEO David Benigson. Users wanting to quit WhatsApp could also choose to install Telegram as an alternative application. Facebook reportedly postponed the implementation of the new terms of use from February, 8th to May, 15th .

Palmyre Lartigaut



Les Hikikomori ou le « dilemme humain »

Combinant les symptômes d'un isolement physique, d'un écartement social, d'une angoisse psychologique constante et croissante d'au minimum six mois, les hikikomori se comptent de plus en plus nombreux, et ne se limitent plus seulement aux frontières japonaises. Qui sont-ils ? Quelles sont les raisons de leur exclusion volontaire (ou non) ? Et surtout, quel serait le remède pour leur redonner goût à la vie en société ?

« Hikikomori » est une combinaison des termes japonais « hiku », reculer, et « komoru », entrer à l'intérieur : le tout correspondant à « se cloîtrer, s'enfermer (chez soi) ». Décrit par le Ministère de la Santé japonais comme un « mode de vie centré sur le domicile, sans aucun intérêt ou désir pour l'école ou le travail pendant plus de 6 mois », le terme est d'abord employé pour définir l'exclusion des personnes de toute vie en société et devient un terme en psychiatrie décrivant le symptôme de réclusion sur des patients autistes, schizophrènes, dépressifs ou âgés. Suite à l'amplification du phénomène dans les années 1990, le mot « hikikomori » désigne alors aussi les personnes atteintes. Indicateur de l'ampleur quasi-mondiale que prend le phénomène, son terme entre dans le dictionnaire d'Oxford en 2010 et se définit ainsi : « Au Japon : écartement anormal du contact social ; isolement social grave ; (également) une personne, typiquement un jeune homme, en souffrance ; un solitaire, un reclus. ».



Dessin d'Ayumi Tran Kosaka

des difficultés financières, mettant en danger la famille (surtout dans les familles défavorisées, qui subissent déjà une pression sociale face à leurs congénères). Si le pays possède un des plus bas taux de chômage (2,8%), 16% des Japonais vivent en dessous du seuil de pauvreté. En outre, quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle, les familles se sentent humiliées d'observer un de leurs proches se désintéresser et s'isoler de tout contact (certains parents préféreraient encore admettre que leur enfant souffre d'une pathologie psychologique). Le concept de Haji décrit d'ailleurs le Japon comme la « société de la honte », dans la mesure où ce type de « faiblesses », mal vu, peut déshonorer une famille. Cette gêne est d'ailleurs comparable à travers les pays du monde entier : en France, une mère témoigne sur le fait d'être constamment jugée.

Il serait également pertinent d'étudier les différents rapports mère/enfant et père/enfant. C'est sur le père en général que la situation économique de la famille repose ; en plus de cela il représente indirectement un modèle social pour ses enfants. Dans cette société dynamique où il doit constamment travailler, son absence du foyer rend difficile l'identification des jeunes, et de ce fait leur construction. La société enjoignant le père à se montrer ferme peut refroidir et tendre les relations père/enfant lorsqu'un jeune s'enferme. La mère, quant à elle, se penche davantage vers son enfant et se soumet beaucoup plus facilement aux demandes du reclus. Le concept d'Amoe décrit la recherche de l'hikikomori à être gâté et choyé par son entourage (plateau repas apporté devant la

Le « problème 80-50 » et les familles

Défini comme tel, il désigne le fait qu'au bout d'un certain temps, si la situation ne s'améliore pas, un parent octogénaire en vient à s'occuper de son enfant quinquagénaire. Cette situation affecte les familles tout d'abord économiquement : avoir un enfant à charge pendant plusieurs années pourrait entraîner

ne est d'ailleurs comparable à travers les pays du monde entier : en France, une mère témoigne sur le fait d'être constamment jugée.

Il serait également pertinent d'étudier les différents rapports mère/enfant et père/enfant. C'est sur le père en général que la situation économique de la famille repose ; en plus de cela il représente indirectement un modèle social pour ses enfants. Dans cette société dynamique où il doit constamment travailler, son absence du foyer rend difficile l'identification des jeunes, et de ce fait leur construction. La société enjoignant le père à se montrer ferme peut refroidir et tendre les relations père/enfant lorsqu'un jeune s'enferme. La mère, quant à elle, se penche davantage vers son enfant et se soumet beaucoup plus facilement aux demandes du reclus. Le concept d'Amoe décrit la recherche de l'hikikomori à être gâté et choyé par son entourage (plateau repas apporté devant la



porte de la chambre) qui contribue à forger un comportement égoïste et à accroître l'isolement de l'hikikomori. Une relation fusionnelle se met alors en place, semblable à la situation entre un nourrisson et sa mère. Le jeune peut d'autant plus se conforter dans cette relation car, mal à l'aise avec son corps, il s'efface en fusionnant. Ce phénomène renforçant le lien mère-fils, on observe en conséquence, dans 20% des cas, une dissension au sein du couple parental. Ces jeunes qui n'ont ni travail, ni fait d'études, ne sortent plus et ne rencontrent plus personne et dépendent économiquement de leurs parents. Responsable de la couverture financière de la famille, le père doit assurer désormais un jeune sans ambition, devenant alors un poids mort.

La société japonaise, basée sur les collectivités et les regroupements, réfute cet individualisme avec virulence, considéré comme un acte grave de rébellion. En effet, les jeunes, sous constante pression face aux attentes ambitieuses de leurs parents et de leurs pairs, ne trouvent d'autre manière de se démarquer qu'en s'isolant pour montrer leur désaccord : ils deviennent non seulement un obstacle économique pour leurs parents mais aussi pour la croissance du pays. Les personnes atteintes s'isolent pour échapper en partie à la pression sociale devenue insupportable (orientation professionnelle, famille à fonder, réseau à entretenir, retraite). Cela peut survenir également à la suite d'un choc émotionnel : divorce des parents, harcèlement scolaire, burn-out, déception amoureuse, sentiment d'inutilité ; tout cela entraîne une peur de l'altérité, une absence quasi-totale d'interaction sociale et une inaptitude à entamer toute carrière professionnelle. Parfois la raison ne semble même pas valable pour devenir un hikikomori : acné, un regard de travers, etc. Ils perdent peu à peu tout désir et tout espoir...

Les hikikomori, selon les données du gouvernement, habitent majoritairement en ville bien que les campagnes n'en soient plus pour longtemps à l'abri. Le phénomène se répand de nos jours en Occident (France, Espagne, Italie et Etats-Unis), en Corée du Sud (voisin géographique et culturel du Japon), en Australie, à Oman entre autres. Des réseaux intramuros et interétatiques se créent entre les millions d'hikikomori.

Selon une étude mondiale des années 2002 à 2006, le rejet de l'école entraîne une exclusion dès l'âge de 10-14 ans qui constituent 20% des hikikomori à ce moment là. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les adolescents ne sont pas les seuls touchés. Le gouvernement japonais relève en 2016 environ 540 000 hikikomoris de 15 à 39 ans, et en tout un million de reclus (pour ceux qui se sont signalés), sur 127

millions de Japonais la même année, selon la Banque mondiale. En France quelques dizaines de milliers d'adolescents et de jeunes adultes ont recouru à une thérapie.

Un enfermement perçu différemment en fonction du sexe ?

Les hikikomori masculins recensés étant largement supérieurs aux hikikomori féminins, la question se pose alors du facteur entraînant un isolement genré. La société patriarcale japonaise comme dans d'autres sociétés occidentales (de façon parfois moins évidente) et dans le monde entier, fait reposer la situation financière sur le pater familias qui doit développer son réseau et nourrir sa troupe. S'isoler de tout groupe, surtout au Japon, est donc vu comme un rejet de la société contemporaine. Quant aux femmes, invitées à rester entre quatre murs et à s'occuper des enfants, il semble plus logique et plus « normal » pour elles de se « cloîtrer ». Les hikikomori féminins auraient beau être au même nombre que les hikikomori masculins, elles ne seraient que peu repérées.

Une nation aux adolescents absents

Qu'ils soient garçons ou filles, la période de l'adolescence au Japon est particulière (d'un point de vue occidental) : la période de transition et le concept d'adolescence n'existent pas. À l'âge de 20 ans, l'enfant accède directement au statut d'adulte. Toute rébellion plutôt « normale » en Occident lors de cette période serait très mal vue, voire taboue et interdite. Le Japonais devient un citoyen autonome quand il a son premier poste en entreprise, vers 25 ans. La sociologue française Muriel Jolivet décrit que la rébellion prévue pendant l'adolescence est perçue comme une « source de chaos ». Leur transition brutale se fait à l'occasion d'un jour de janvier au cours duquel tous les individus âgés de 20 ans se retrouvent pour fêter leur entrée dans l'âge adulte. C'est pourtant contradictoire quand on connaît la diversité et la créativité des Japonais en mangas et jeux vidéo populaires destinés aux jeunes du monde entier en général.

L'étude du problème

Parmi les médecins japonais l'ayant examiné, le plus notable est le docteur Saito qui publie en 1998 *Adolescence without End*, rapportant le mal être de ces individus aux psychiatres du monde entier. Il différencie clairement le phénomène hikikomori de la phobie scolaire, de la dépression ou de la schizophrénie car il ne provoque pas d'état psychotique



(hallucinations). Les psychiatres se sont accordés sur deux catégories d'hikikomori : les « hikikomori secondaires » chez qui l'on détecte des pathologies mentales (dépression grave, schizophrénie, troubles du comportement ou du développement) ; puis les « hikikomori primaires » qui semblent, eux, avoir choisi ce comportement. Ces derniers ne souffrant vraisemblablement d'aucune maladie psychologique seraient davantage difficiles à soigner et constitueraient 1/3 des hikikomori japonais. Les psychiatres japonais sont désireux de créer une nouvelle entité nosologique : classer à part les diagnostics repérés chez les patients.

Aux États-Unis le premier cas étudié est rapporté par le psychiatre Alan Teo de l'université de Michigan dans *l'International Journal of Social Psychiatry* : homme de 30 ans ayant passé trois années dans son appartement dont une dans ses cabinets soi-disant spacieux.

En France, les premiers cas sont repérés à St Anne, à Paris, fin 2011 par Marie-Jeanne Guedj-Bourdiau qui décrit que 76% des patients souffrent d'une pathologie psychiatrique. Cette même psychiatre accompagne par la suite d'autres individus au retour progressif à la vie communautaire et confie qu'il faut leur confirmer qu'« ils font toujours partie du monde des humains ». Après être guéris, les ex-hikikomori se montrent très reconnaissants, elle ajoute : « ces adolescents, une fois soignés, nous remercient de leur avoir tendu la main en pleine souffrance et de les avoir sortis de l'enfer ». Lors d'une interview de deux des auteures d'*Hikikomori ces adolescents en retrait* Nancy Pionné-Dax (pédopsychiatre) et Cristina Figueiredo (anthropologue) il est expliqué par le psychiatre que s'ils ont certes des raisons diverses de mal-être, elles s'accompagnent en revanche de similitudes au niveau des comportements pathologiques. Et Cristina Figueiredo d'ajouter que si la France compte des milliers d'hikikomori, ce n'est pas si anodin : cette France élitiste donne l'illusion que tout chemin est bon et qu'il faut réaliser ses rêves ; elle exerce en réalité la même pression que le Japon.

Quels remèdes ?

Au cours de ces dernières décennies, plusieurs associations ont vu le jour pour remédier à ce phénomène d'ampleur grandissante souvent défini comme une épidémie. L'association *New Start* au Japon met progressivement en relation des hikikomori avec des personnes du monde extérieur, numériquement au début, puis en présentiel, afin que ceux-ci reprennent confiance en autrui. Suivant le même principe, certaines organisations proposent des « rental sisters »

(« sœurs de location ») qui rencontrent le hikikomori et instaurent une relation privilégiée avec lui. Des chiens ou encore des robots constituent aussi une aide crédible à la guérison.

En France, des infirmiers spécialisés accueillent les hikikomori français au secteur 3 de l'hôpital St Anne à Paris. Aël, jeune hikikomori « star » du reportage Michaëlle Gagnet *Hikikomori : les reclus volontaires ?* explique comment et pourquoi il a créé le site hikikomori-france.fr, pour mettre en lien les hikikomori entre eux, définissant l'action de s'isoler comme un « choix imposé ».

« Le retrait social fonctionne comme une addiction » affirme Maia Fansten, sociologue et maîtresse de conférences à l'Université Paris Descartes. La probabilité d'une rechute étant forte, la thérapie doit se dérouler au rythme de l'hikikomori.

Les technologies : facteurs d'isolement ou échappatoires ?

Pour s'occuper, la plupart dorment la journée et restent éveillés en fin de soirée jusque tard dans la nuit. Ils n'ont donc plus aucun rythme circadien. Certains s'intéressent aux activités manuelles ou artistiques. Contrairement aux addicts des écrans, ils ne le sont ni ne le deviennent systématiquement ; les écrans peuvent contribuer à l'isolement mais n'en sont que très rarement la cause même. L'étude de 2018 « Hikikomori in Spain: A descriptive study », en particulier, du psychiatre Angeles Malagon-Amor, de l'hôpital del Mar à Barcelone rapporte cependant que 30% des sondés espagnols présentent une addiction à Internet ; l'âge moyen des hikikomori espagnols serait de 59 ans.

Pour les amateurs de jeux vidéo, choisir un avatar éviterait de prendre conscience de son vrai corps. Ce genre d'activité peut parfois aider l'hikikomori, puisque jouer en réseau avec d'autres jeunes gens à un certain point incite les joueurs à se rencontrer. Pokémon Go sorti en 2016 aurait aidé certains jeunes à ressortir après s'être reclus. Shiniro Matsuguma, étudiant en psychologie, monte « The Strength Association » qui évalue la capacité de gamers reclus à effectuer un travail d'équipe, à développer une stratégie et des compétences qui pourraient éventuellement servir dans la vraie vie. L'estime de soi et le lien social se reconstitueraient petit à petit : en effet 80% des utilisateurs auraient repris le chemin de l'école ou du travail.

Quelques rares hikikomori observés profiteraient de cette oisiveté « pour se former sur Internet et acquérir de façon autodidacte un nouveau savoir,



parfois encyclopédique, sur un sujet technique ou artistique. » (*Cerveau & Psycho*).

Un sujet « tremplin » pour les artistes

Le phénomène ne semble pas intéresser seulement les psychiatres et les médecins ; les auteurs et producteurs y trouvent de la matière pour créer reportages, documentaires, séries, romans fictifs, etc. Parmi ces créations, la série française poignante de trois épisodes *Journal d'un hikikomori* fait état des angoisses et des ressentis d'un jeune homme pendant la période où il sombre dans la réclusion. La série est d'autant plus intéressante par la manière dont elle est filmée : le spectateur est à la place du jeune Damien et on voit qu'il mêle, peu à peu, réalité virtuelle des jeux vidéo et monde réel (<https://www.france.tv/slash/hikkikomori/>). Michaëlle Gagnet réalise le court-métrage *Hikikomori, les reclus volontaires ?* (dont elle parle dans une interview sur Europe 1 en juin 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=2sb0iFfITjw>). En 2017, sort le court-métrage allemand *Leben durch die Linse* (littéralement : la vie à travers la lentille) relatant en Allemagne cette fois-ci le cas de Nino, hikikomori s'évadant grâce à la photographie. Côté littérature, Annelise Heurtier, dans *Chère Fubuki Katana*, contextualise les entreprises japonaises offrant des services d'aide à la personne en payant une même personne pour entrer en relation avec le reclus (disponible au CDI).

Les hikikomori se présentent donc comme une catégorie d'individus reclus car dégoûtés de toute compagnie ou pris d'une angoisse sociale envahissante. Parmi les études citées, on observe la place



Dessin d'Ayumi Tran Kosaka

que prennent les hikikomori en psychiatrie mais aussi en sociologie. Il s'agit donc d'un phénomène à la fois psychologique et sociétal, caractéristique d'une époque où la pression du groupe devient insupportable. La souffrance de ces personnes isolées pourrait, vue d'un certain angle, faire penser à la célèbre polémique entre Voltaire et Rousseau : l'homme est-il fait pour vivre en société ? Le cas de l'ermite est-il dangereux ? Vivre en communauté renforce-t-il ou anéantit-il le bien être de chacun ? La controverse gagnerait cependant à être adaptée au XXI^e siècle en y ajoutant les technologies, la mondialisation, les différences et les rapprochements culturels entre les pays observés. L'hikikomori est particulier : il se distingue par l'origine singulière de son mal être mais s'approprie les valeurs de la communauté hikikomori dont il acceptera finalement de faire partie.

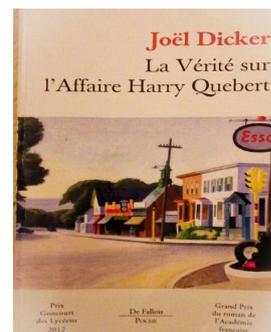
Palmyre Lartigaut

- Conseil de lecture -

La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert, de Joël Dicker :

Marcus Goldman, écrivain très prometteur, est confronté au syndrome de la page blanche pour écrire un second roman. Désarmé, il retourne chez son vieil ami et ancien professeur, Harry Quebert, en pensant y trouver l'inspiration nécessaire. Cependant, ce dernier est accusé d'avoir tué Nola Kellergan une jeune fille de 15 ans avec qui il aurait eu une liaison 33 ans plus tôt. Marcus, convaincu de son innocence, mène ainsi son enquête mais est rapidement dépassé par la complexité de cette histoire...

"Un bon livre, Marcus, est un livre que l'on regrette d'avoir terminé". Prix Goncourt des Lycéens 2012, *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert* est tout simplement un chef-d'œuvre. Absorbé dans cette histoire, on voyage avec les personnages, on imagine toutes les pistes possibles et on est emporté dans un tourbillon émotionnel à chaque découverte. Entre fausses pistes, rebondissements et coups de théâtre jusqu'à la dernière page, on reste stupéfait par la complexité du roman dont on ne peut plus se détacher.



Élise Molohio et Marion Giraud



Le Parkour, ou l'Art du déplacement

Vous avez probablement tous déjà vu ces personnes dans des films, des séries ou des vidéos sur les réseaux, qui sautent d'immeubles en immeubles à des hauteurs faramineuses, mais savez-vous vraiment ce qui se cache derrière cette pratique ?

Qu'est-ce que le parkour ?

Le parkour est un sport dans lequel on doit franchir des obstacles, situés souvent en zones urbaines, avec pour objectif l'accomplissement d'enchaînements fluides et artistiques. L'originalité est de mise ! Les pratiquants de parkour sont appelés les « traceurs ». Il n'y a pas de compétition à proprement parler car le parkour n'est pas une pratique compétitive et n'a que pour but le développement de capacités individuelles. Le sport est très peu dangereux car il se pratique généralement à plusieurs, dans des zones urbaines sécurisées et rares sont ceux qui s'aventurent sur des « spots » plus risqués comme des toits (le cinéma et internet nous l'ont montré ces dernières années).

Il a été créé dans les années 90 par un français, David Belle, qui a fusionné certains entraînements de pompiers de son père à des techniques de gymnastique qu'il pratiquait. Il fut popularisé par le film « Yamakasi », d'Ariel Zeitan, en 2001, qui met en scène un groupe de jeunes adultes qui pratiquent le parkour en banlieue parisienne pour surpasser leurs propres capacités physiques.

La discipline s'est développée en banlieue parisienne pendant plusieurs années, et s'est ensuite très vite répandue en Espagne, au Royaume-Uni et aux USA. Sa popularité croissante conduit même à un questionnement sur l'intégration de ce sport aux Jeux Olympiques de Paris en 2024 ! Cependant, rien n'est sûr, et aucune déclaration n'a été rendue publique concernant cela. Le parkour doit une telle reconnaissance uniquement à son extension et à sa popularisation à travers le monde entier (c'est notamment la marque Red Bull, connue pour sa collaboration avec de nombreux sportifs, qui le popularise à travers certaines compétitions organisées par ces derniers).

En France, c'est la Fédération Française de Gymnastique qui devient fédération délégataire de la

discipline à partir de janvier 2020. Cela permet au parkour d'avoir une place reconnue, au côté d'un sport prestigieux. À contrario, certains craignent que le sport ne soit institutionnalisé avec une mise en place de certaines règles qui le dénaturerait.

Comment et où le pratiquer ?

PARTOUT ! Tout ce qu'on trouve (mur, barrière, muret) peut être considéré comme un obstacle, du simple trottoir à la plus grande des barrières, la pratique en groupe est la bienvenue, former des teams est important pour se motiver ! Toutes les structures urbaines peuvent faire l'affaire, à partir du moment où vous sentez qu'il y a un potentiel à exploiter sur un lieu (appelé « spot »).

Nous vous conseillons plutôt de rejoindre un club pour pratiquer dans un milieu bien encadré avec des professionnels qui vous donneront les bons conseils. Aujourd'hui, peu de clubs sont installés en Ile-de-France, les plus connus étant Parkour Paris et la French Freerun Academy. Plus près d'Albert de Mun, vous pouvez trouver le club de Fontenay-sous-bois, Parkour Fontenay (PKF). Si cela vous intéresse les inscriptions sont toujours ouvertes, venez voir Antoine Berlioz (1G2) ou bien Michel Beaino (TG4) ! Les cours au club de Fontenay se déroulent en extérieur et certains créneaux sont réservés pour pratiquer en intérieur. Les adhérents sont divisés en plusieurs groupes au début de chaque cours en fonction de leur expérience, pour faciliter une progression collective et que chacun trouve sa place au sein du club en fonction de ses propres capacités. Pour les débutants, pas de panique ! Les coachs de parkour évaluent dès le début les aptitudes de chacun afin que personne ne se retrouve dans un groupe où il ne tiendrait pas le rythme.



- Quelques exemples de mouvements emblématiques -

Le Lazy :



Le passe-muraille :



Le passage rapide ou saut du voleur :



Le saut de précision :



Images réalisées par un membre du club de parkour de Fontenay-sous-bois

Le parkour se pratique partout, que ça soit sur l'échiquier dans la cours du collège ou bien au 8^e étage d'un immeuble sans protection (ce que l'on ne conseille pas, mais alors pas du tout...). C'est un sport ouvert, libre d'accès, généreux et qui regroupe des passionnés qui cherchent à partager leur passion. En effet, ce sport peut être vu comme individualiste, mais

c'est en l'exerçant que l'on constate l'entraide, aussi bien sur le plan mental de par les conseils, que sur le plan physique par le biais des parades (c'est-à-dire lorsqu'une ou plusieurs personnes sécurisent une personne pour un mouvement qui peut s'avérer dangereux comme un salto). Cela évite tout danger !



- Quelques traceurs emblématiques -

- > Yoann Leroux : Champion du monde de parkour, membre de la French Freerun Family, co-créateur de la marque Ollo. S'axer sur les performances, la dangerosité et les challenges de la discipline, trouver ses limites et les dépasser est son maître-mot !
- > *Domtomato* : Réputé sur Instagram, toujours à la recherche de mouvement extrêmes, spécialiste du salto avant plongé sur plusieurs mètres.
- > *Pashatheboss* : Connue sur Instagram, experte en mouvements hors du commun centrés sur l'acrobatique, son imagination n'a pas de limite.
- > *Phosky* : Friand de partages sur Instagram, il privilégie la fluidité, la beauté et le « flow » dans ses mouvements à la performance (et notre favori à la rédaction au passage). Il illustre parfaitement une citation de David Belle « Faire, faire bien, faire vite et bien ».
- > *Storror* : Numéro un sur les réseaux sociaux, ce groupe de traceurs cherche toujours à dépasser leurs limites et à impressionner leur public, notamment grâce à des vidéos et des photographies exceptionnelles.

Antoine Berlioz et Michel Beaino

- Le saviez-vous ? -

Lisa Zimouche est une joueuse française de football freestyle de 21 ans, d'origine algérienne. Elle poste ses performances sur son Instagram @lisafreestyle depuis ses 14 ans et y manifeste sa passion pour le football. Elle a commencé à le pratiquer sérieusement dès 7 ans grâce au soutien de sa mère. Devant choisir entre football et freestyle, sa décision est vite prise : « le mélange [dans le freestyle] entre art, sport et maîtrise de ballon » lui a tout de suite plu. De plus, d'après elle, c'est aussi se débarrasser des injonctions que les joueurs peuvent recevoir sur le terrain. Grâce à sa notoriété, elle rencontre des athlètes internationaux comme Neymar, Ronaldinho, Luis Suarez ou encore Usain Bolt. Ce qui l'a motivé et ce qui en fait sa singularité est son optimisme et son recul face aux commentaires réprobateurs comme étant une fille sportive (« oh ils ont une fille dans leur équipe », « on va les battre »). Au contraire, elle use de ces clichés, entre talons et robe, pour innover ses chorégraphies. Elle s'est donc forgée cette mentalité d'à chaque fois « leur montrer ce que [qu'elle peut] faire ». Elle devient un véritable modèle en motivant les jeunes sportives et en leur parlant de son expérience. Malgré les préjugés, les joueurs masculins la respectent désormais et demandent même à l'affronter. Elle trouve d'ailleurs « ce tournant [dans les mentalités] plutôt cool ».

Lisa Zimouche ist eine 21-jährige französische algerienstämmige Fußball Freestyle Spielerin. Sie postet ihre Leistungen auf ihrem Instagram @lisafreestyle, seit sie 14 Jahre ist, und drückt ihre Leidenschaft für Fußball aus. Sie hat diesen Sport schon mit 7 Jahre alt wirklich angefangen dank der Unterstützung ihrer Mutter. Sie sollte zwischen Fußball und Freestyle wählen, ihre Entscheidung ist doch schnell getroffen: « diese Mischung [des Freestyles] zwischen Kunst, Sport und Ballbeherrschung » hat ihr mehr gefallen. Außerdem bei Anordnungen ist sie frei zu entscheiden, was sie möchte. Da sie bekannt ist, darf sie internationalen Sportler treffen wie Neymar, Ronaldinho, Luis Suarez oder. Sie wurde motiviert und durch ihren Optimismus und ihre Abstand nachgeahmt, da sie vorwurfsvolle Kommentare als eine weibliche Spielerin bekommt („oh, die haben ein Mädchen im Team!“ „Gegen die gewinnen wir“). Im Gegenteil, benützt sie diese Klischees zwischen Schuhe Absatzhöhe und Kleid, hat sie also ihre Kraft geschult. Sie hat also ihr eine Gesteinsart gebildet, um jedes Mal „ihnen [zu] zeigen, was [sie] kann.“. Sie wird ein Vorbild für junge Mädchen und erzählt ihnen über ihre Erfahrung der Vorurteile pflegen sie zu spielen. Trotz den Vorurteilen, männliche Spieler respektieren sie nun und fragen sogar, gegen ihr überzutreten. Sie findet übrigens „diesen Wandel [...] ziemlich cool.“

Pour les germanistes, la vidéo du Spiegel : https://www.youtube.com/watch?v=rH9xeLRg8nc&feature=push-u-sub&attr_tag=wX8N6g6ud4Zjrvh%3A6

Palmyre Lartigaut



Une passion, l'écriture

Qui n'a jamais imaginé une histoire, un monde imaginaire ou tout simplement une nouvelle vie ? Beaucoup d'entre nous avons une imagination débordante qui s'exprime de différentes manières, pour ma part, l'écriture me permet de faire vivre mes histoires. Depuis l'âge de mes dix ans, l'écriture fait partie de ma vie, chaque jour (ou presque), je m'installe devant mon ordinateur et rédige quelques lignes, parfois quelques pages. Les histoires deviennent petit à petit des romans, des sagas, des parties de moi même. Mais l'écriture d'un roman nécessite de nombreuses étapes, il ne suffit pas simplement de l'écrire.

Une idée germe dans votre esprit, un stylo, un papier, il ne suffit pas de grand-chose pour commencer un roman. On note, on note l'idée, vite, avant de l'oublier. Puis, on étoffe : qui seront les personnages principaux, quels seront leurs objectifs, quelles seront leurs aventures ? Des notes, des parties de dialogues, des idées, des noms de personnages, des descriptions, voici la première partie de votre roman. Parfois, et même souvent, on a besoin de faire des recherches sur le sujet que l'on souhaite aborder. Pour ma part, mes deux derniers romans étaient des romans de science fiction, impossible pour moi de faire l'impasse sur les recherches.



Voilà, vous avez l'intrigue, les personnages, les objectifs, vos recherches, vous connaissez votre sujet par cœur, vient maintenant l'écriture. Personnellement, je préfère faire un plan des chapitres que je souhaite écrire avant de commencer, mais vous avez la liberté de vous organiser comme vous le souhaitez.

Carnets de notes

Vous avez réussi, vous avez commencé votre roman. Les débuts sont souvent excitants, l'inspiration à son plus haut point. Mais très vite le « syndrome du milieu » survient : l'excitation retombe, on est entré dans une routine d'écriture et les scènes sont plus difficiles à rédiger.... L'histoire ne se dénoue pas encore, mais les personnages se rapprochent de leurs objectifs.

Mais lorsqu'enfin, ce « syndrome du milieu » est passé, l'excitation réapparaît. Le dénouement est proche, le roman est bientôt terminé et nous n'avons plus qu'une hâte : le finir. Et enfin... le mot « fin ». Quelle satisfaction ! Vous avez terminé votre roman ! Ça y est !

Après plusieurs mois de travail, vous l'avez terminé ! Peu importe le nombre de mois que l'écriture vous aura pris, finir son roman est une magnifique étape. De mon côté, j'écris en moyenne



un roman par an, mais chaque personne a son rythme d'écriture propre.

La relecture est alors une étape primordiale, une longue étape mais une étape très importante. Je vous conseille de laisser votre texte plusieurs semaines au repos sans y toucher, afin de ne pas être trop connecté à votre histoire. Alors, après avoir laissé votre roman plusieurs semaines, vous pouvez le relire. Cette étape se compose elle-même de plusieurs autres étapes. La première : la relecture simple. Vous allez relire intégralement votre roman, prendre des notes sur les passages à modifier, vérifier la cohérence du texte et réfléchir à l'amélioration de vos personnages.

Puis, vous allez modifier votre texte. Il s'agit de la réécriture. En reprenant vos notes, vous pourrez modifier certains passages et améliorer vos personnages. Une troisième relecture vous permettra de vérifier la syntaxe de vos phrases et de corriger les fautes d'orthographe. Personnellement, j'apprécie faire une quatrième relecture car il reste toujours quelques fautes d'orthographe.

Voilà, vous avez écrit un roman !

Les étapes sont longues mais nécessaires et c'est un réel plaisir de pouvoir ensuite relire ses écrits lorsque ceux-ci ont été peaufinés au maximum.

Inès Aslangul



Lilith : première femme d'Adam et symbole féministe

Vous connaissez probablement tous le mythe d'Adam et Eve, figurant dans la Genèse qui donne une explication à l'origine des hommes. Dans ce texte fondateur des croyances juives et chrétiennes, Eve est souvent dépeinte comme la première femme et mère de l'humanité, créée à partir d'une côte d'Adam pour lui tenir compagnie. Le fait que la femme naisse postérieurement à l'homme dans cette version sous-entend une forme subordination de la femme qui est d'autant plus renforcée suite au péché originel, lorsque celle-ci consomme le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et que Dieu condamne la femme à accoucher dans de grandes souffrances, et à être soumise à son homme. Cependant, saviez-vous qu'Eve n'est en réalité pas la première femme d'Adam, et que dans plusieurs mythes elle succède à Lilith ? Comment ce personnage souvent oublié est-il devenu un symbole du féminisme moderne ? Remontons aux origines de ce personnage très complexe.

Lilith, « terreur de la nuit »

Lilith est à l'origine une déité de la mythologie mésopotamienne qui devient un démon féminin dans la tradition juive. Étymologiquement, on l'a d'abord associée à la nuit en pensant que son nom venait de la racine hébraïque laylâ qui signifie « nuit ». Cependant, la véritable origine de son nom dérive du sumérien lîl qui signifie vent, ce qui fait d'elle un démon lié à la tempête. Attention ! Un démon est un être surnaturel doué de raison qui n'est pas forcément malfaisant mais peut être bienfaisant, et censé pouvoir influencer les esprits des humains ou les lieux. Dans la traduction française moderne, on la retrouve la plupart du temps sous le nom Lilith ou Lilit mais dans les traductions plus anciennes, elle est associée aux créatures démoniaques ou monstrueuses, effrayantes et souvent nocturnes ou appelée « terreur de la nuit ».

Lilith, tentatrice des hommes

Sa toute première apparition remonte au III^e millénaire av. J.-C dans le poème sumérien intitulé « Gilgamesh aux Enfers ». Par la suite, on la retrouve dans les légendes akkadiennes, où son équivalent Lilîtu est un démon qui domine les vents, et exerce un contrôle sur les hommes par la séduction, même si elle n'a pas de mari. On dit que les hommes doivent se rendre dans un lieu saint après avoir vu Lilitu pour être purifiés de la tentation qu'elle a engendrée chez eux. Elle est l'opposée d'une déesse mère car elle ne peut pas avoir d'enfant, et plus encore, elle attaque parfois les femmes qui accouchent, et les nouveau-nés. Dans la

Bible hébraïque, Lilith n'apparaît qu'une seule fois dans le livre d'Isaïe qui expose une prophétie sur la chute du royaume d'Edom, habité par Lilith et des animaux sauvages. On trouve également des représentations de Lilith dans des bols d'incantation en Babylonie datant du VI^e siècle. Ils sont couverts de textes magiques en araméen ayant pour vocation de protéger le foyer des démons tels que Lilith qui inspirent la crainte. En effet, dans certaines légendes on raconte que si elle s'attache à un humain il faut effectuer un « acte de divorce » pour s'en débarrasser.

Lilith, première femme d'Adam

Dans les mythes mésopotamiens qui ont de nombreux points communs avec les récits hébraïques on retrouve le récit de la création de l'humanité avec les équivalents d'Adam et Eve, c'est à dire Enki et Ninti ainsi que Ninsikila, qui peut être comparée à Lilith. Enki et Ninti y sont décrits comme le premier couple, et Ninti a été créée à partir d'une côte de son mari tout comme Ève, tandis que Ninsikila est désignée comme la première femme d'Enki.

Cependant, le texte qui a réellement forgé les représentations les plus répandues de Lilith est l'Alphabet de Ben Sira, une composition médiévale écrite en Perse au Xe siècle. Lilith y apparaît comme la première femme d'Adam, avant Ève, et sa création correspondrait au premier récit de la Genèse alors que le second concernerait Ève. Dans ce récit, elle est l'égale d'Adam car façonnée simultanément. Cependant, ils finissent par se disputer car Adam prône sa supériorité, et lorsque Lilith



lui rappelle leur création égale et se tourne vers son créateur, elle ne reçoit aucune réponse de celui-ci. Elle s'enfuit alors dans la mer Rouge, mais est rattrapée par trois anges : Sanoï, Sansenoï et Samangelof, envoyés par Dieu pour la ramener. Quand Lilith refuse de revenir, les anges menacent de la tuer, et elle promet alors de ne pas attaquer les nouveau-nés si elle voit les anges ou leur nom (c'est pour cela que les bébés portaient des amulettes avec le nom des anges). Elle est souvent crainte car on dit d'elle qu'elle est dangereuse pour les enfants et les femmes enceintes, êtres qu'elle abhorre, ce qui l'oppose à celle qui va la remplacer, Eve.

La Kabbale reprend à partir du XIII^e siècle le récit biblique de la création et l'enrichit : Lilith aurait été créée en même temps

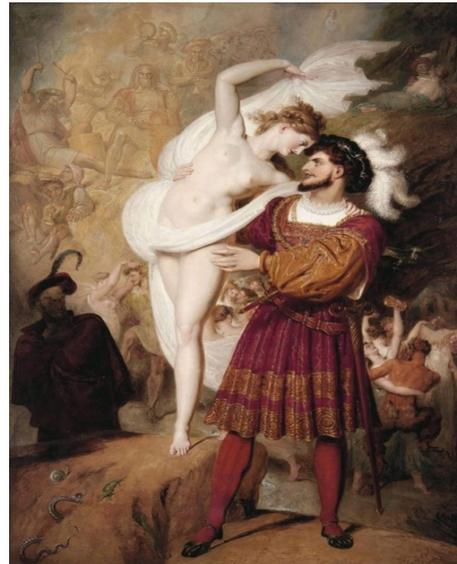


Lady Lilith, de Dante

qu'Adam, à partir de terre impure, ce qui explique son caractère démoniaque. Afin de la punir, Dieu condamne tous ses enfants à la mort dès leur naissance. Elle décide de se suicider par désespoir mais les anges lui donnent la capacité de tuer les enfants des Hommes (jusqu'au huitième jour pour les garçons, et jusqu'au vingtième jour pour les filles) en provoquant de fausses couches et des complications lors de l'accouchement. Certains récits disent que si le père n'a pas eu de relation avec Lilith, alors elle ne peut pas tuer l'enfant. Dans le cas contraire, elle dispose de lui comme elle veut. Suite à cela, elle rencontre le démon Samaël (une figure angélique de la tradition juive décrit comme le délateur, séducteur et destructeur du monde), ensemble ils incarnent le couple démoniaque par excellence et s'installent dans la vallée de Jehanum, où Samaël se renomme Adam-Bérial (qui personnifie le Mal). Dans cette version, afin de poursuivre son désir de vengeance, Lilith se transforme en serpent, provoque la Chute d'Ève et pousse Caïn à tuer Abel.

Lilith, une reine et démonsse puissante

Dans la démonologie des Midrachim et du Zohar (Le Livre des splendeurs), il existe deux Lilith : celle qui est appelée la « grande » est l'épouse de Samaël et représente la dépravation. D'un autre côté, la « petite » est l'épouse d'Asmodée (prince des Enfers), elle règne



Faust & Lilith, de Richard Westall

donc sur ce domaine avec les trois autres reines des démons qui sont toutes aussi intimidantes : Igrat, Mahalath et Nahemah. On parle aussi des liliths, pour désigner une race de démons à son image.

Lilith apparaît quatre fois dans le Talmud, qui donne des précisions sur son apparence. Elle est dépeinte comme un démon féminin avec de longs cheveux et des ailes, et c'est plus précisément un succube (démons à forme de femme ailée qui abusent durant leur sommeil des hommes. Elles servent Lilith et leur pendant masculin est l'incube). Sa magnifique apparence, n'est qu'une couverture lui permettant de manipuler les hommes et en tirer profit, elle exerce donc une domination sur eux. Dans cet ouvrage, Lilith s'en prend à tous les humains, et pas spécifiquement aux enfants.

Lilith, symbole féministe

De nos jours, la figure de Lilith qui se rebelle contre l'autorité d'Adam et de Dieu et sa création simultanée à celle de l'homme inspirent les mouvements féministes. Dans les années 1970, les militantes du collectif « Choisir la cause des femmes » reprennent ce personnage et son image comme porte-flambeau de leur combat. En effet, le fait qu'elle ait été formée à partir d'argile comme Adam fait d'elle son « égale » contrairement à Eve, soumise et dépendante de lui car créée à partir de sa côte et destinée à le compléter. Cela fait de la relation entre Lilith et Adam un rapport non plus de subordination, mais de parité-égalité entre homme et femme.

Ainsi, vous en savez plus sur ce personnage plutôt méconnu et pourtant important dans de nombreuses croyances. Mieux connaître la symbolique derrière cette démonsse devrait vous permettre de comprendre pourquoi vous croisez parfois son nom ou son image lors de manifestations féministes !



Et si les personnages de Tintin avaient existé ?

Des grands-pères aux petits enfants, on estime en France qu'une famille sur deux a au moins un album de la bande dessinée à succès mondial d'Hergé. Celle-ci serait composée de personnages inspirés, selon les analystes et les dires du créateur, de la vie du scénariste...

Qui est Hergé ?

Georges Remi, bien connu sous l'appellation « Hergé » qu'il a lui-même initiée (elle transcrit ses initiales), est le créateur belge de la bande dessinée éponyme Tintin. Il vit au XXe siècle et traverse les deux guerres mondiales.

Sa carrière de journaliste débute en 1928 quand, après être revenu de son service militaire à Bruxelles, il devient rédacteur en chef du *Petit Vingtième*. C'est dans ce journal que naissent les fameux personnages de Tintin et Milou un 10 janvier 1929. La série est inaugurée en 1930 par un premier album : *Tintin au pays des Soviets*. Le 10 mai 1940, la Belgique est envahie par les troupes allemandes dans le cadre de la 2^{nde} Guerre Mondiale en approche et il met la rédaction de *Tintin au pays de l'or noir* en pause pour huit ans. Il profite du fait que le journal *Le Soir* ait l'autorisation de fonctionner pour publier *Le Crabe aux pinces d'or*. Ses tendances à publier ses œuvres sous le nom d'un journal autorisé à la publication, même s'il interrompt ses relations avec ce journal à la libération de la Belgique le 3 septembre 1944, amènent l'opinion publique à penser qu'il aurait collaboré. Ces rumeurs n'entravent cependant pas sa réputation puisqu'il adapte en 1945 ses albums aux nouvelles normes de parution et qu'il entreprend des recherches approfondies 5 ans plus tard à l'occasion de *On a marché sur la Lune*. Il fonde la même année les Studios Hergé. Tintin devient la bande dessinée à succès dans les années 1960, lorsque la vente d'exemplaires dépasse les 10 millions dans le monde.

Hergé avait un style particulier que l'on a appelé « ligne claire », c'est-à-dire des dessins sobres, d'une grande clarté, chaque personnage ou décor étant formés par un trait à l'encre de même épaisseur. Autre curiosité : l'absence d'ombres pour les personnages alors que les véhicules en comportent et les phylactères rectangulaires. Mais la ligne claire ne désigne

pas seulement le dessin, c'est également le scénario qui doit rester compréhensible et divertissant, en particulier pour les enfants.

A la manière d'Hitchcock, George Remi se met lui-même en scène dans ses BD en se représentant discrètement ; vous l'aurez peut-être remarqué : ce reporter, mince et blond, tenant toujours un bloc notes et un stylo à la main.



Dessin par
Ayumi Tran—
Kosaka

Des personnages attachants

Commençons par le commencement : Tintin ou le héros classique, voire un « Monsieur-tout-le-monde ». Hergé, dans la création de ce personnage, aurait été inspiré, selon des rumeurs, par le globe trotteur et reporter francophone Robert Sexé. Ce dernier est connu notamment pour avoir accompli un tour du monde en moto de 35000 km dont 22000 km sur ledit engin en 1926. Certaines cases de la BD seraient même issues étroitement de son carnet de voyages ! D'autant plus que le physique n'est pas choisi au hasard : une mèche blonde rebelle (sa houppette), un visage rond, un long manteau et sa « marque de fabrique », une moto (par la suite, bien entendu, Tintin n'a pas conduit que des deux roues) !

Tintin ne serait pas Tintin sans son cher Milou. Chien blanc « comme la neige » (*Tintin au Tibet*), chétif et parlant (et qui parfois a beaucoup de répartie !),



qui a sauvé notre héros plus d'une fois, ne serait non plus issu de la folle imagination d'Hergé. Le nom de l'animal en lui-même pourrait se référer au mécanicien André Milhoux avec qui Robert Sexé s'est, au cours de sa vie, fortement lié d'amitié : la complémentarité de leur spécialité (technique et voyages) en a fait des êtres inséparables. D'autres pistes sont explorées quant à un amour de jeunesse qu'Hergé surnommait « Malou » (Marie-Louise Van Cutsem).

Les fameux Dupont et Dupond ! S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer ! Ils ont su nous faire rire à coup de contrepèteries et d'épanorthoses, dans un but comique évidemment. Fidèles compagnons de Tintin (excepté quand ils sont « en mission » et quand ils n'ont de ce fait « pas d'amis »), Hergé y représenterait son oncle et son père (des jumeaux). A noter que les Dupondt ne peuvent pas être jumeaux puisqu'ils ne portent pas le même nom. On peut les identifier grâce à leur moustache (celle de Dupond est taillée droite, celle de Dupont est recourbée vers l'extérieur).

Apparu à l'épisode du *Crabe aux Pinces d'or*, histoire de « rebooster » la série, le capitaine Archibald Haddock fait son entrée en scène. Personnage grotesque, alcoolique, mais loyal et qui se responsabilise au cours des épisodes (il est le héros du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge*), il aurait été créé pour faire rire et alléger l'atmosphère des enquêtes. Son nom est directement inspiré du « triste poisson anglais qui boit beaucoup » - autrement dit l'aiglefin fumé - ou haddock qu'appréciait Hergé. Prénom à ne bien évidemment pas confondre avec tout autre dérivé (Bardock, Kapstock,, Karbock, Kadock...) ainsi que le faisait volontairement ou non Bianca Castafiore. A savoir qu'il n'acquiert de prénom que lors de *Tintin chez les Picaros* (23^e album).

Dans la lignée des personnages atypiques, se démarque également le brillant professeur Tryphon Tournesol. Source de vifs énervements de la part du Capitaine en particulier lorsqu'il ne comprend qu'à moitié ce qu'on lui dit, il fait preuve d'un professionnalisme et d'une intelligence à toute épreuve : on le voit dans les récits du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge* ; ainsi que dans *Objectif Lune* qui donne suite à *On a marché sur la Lune*. Hergé en créant ce personnage rendrait hommage au physicien suisse Auguste Piccard, connu pour ses travaux - comme le ballon à hydrogène pour la stratosphère et le bathyscaphe pour les fosses marines - en océanologie. Leur ressemblance physique est d'autant plus évidente et troublante (la calvitie, les lunettes...). En outre, sa surdité en fait un personnage comique avec pléthore de quiproquos surtout lorsqu'il estime n'être qu'« un peu dur d'oreille ».

Passons désormais à un personnage plus discret, mais qui a renforcé le caractère autobiographique des

Aventures de Tintin : Tchang Tchong-Jen. Ce jeune chinois orphelin que Tintin sauve de la noyade dans *Lotus Bleu* n'est autre qu'un réel ami d'Hergé : Zhang Chongren. Les deux se sont rencontrés lorsqu'Hergé étudiait en 1934 et que Zhang venait étudier l'art à Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles. Contraint de retourner en Chine sur ordre du gouvernement, les hommes se séparent et ne se revoient qu'en 1981, alors que Zhang Chongren est devenu un sculpteur de renom. La rencontre, capturée par des journalistes, fut à ce que l'on raconte très émouvante. Cette amitié et ce lien perdurent autant dans la BD que dans la vraie vie : Tchang n'a que quelques interventions dans la série, mais elles sont intenses et témoignent d'une loyauté hors du commun (*Tintin au Tibet*). Tchang et Tintin abordent notamment les clichés entre le « chinois » et l'« homme blanc méchant », mais ils surmontent ces différences et les épreuves car « à deux [ils sont] plus forts » (Tchang dans *Le Lotus Bleu*).

Rackham le Rouge, personnage presque insignifiant et pourtant marquant, apparaît seulement dans les souvenirs du chevalier de Haddock, un ancêtre du Capitaine, dans les épisodes du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge*. Il serait issu du pirate Jack Rackham d'origine britannique de la fin du 17^e siècle et début 18^e siècle. Surnommé Calico Jack car il portait souvent des calicots colorés, il est surtout connu pour avoir fait partie d'un équipage comptant les deux plus célèbres femmes pirates (Anne Bonny & Mary Read).

Et ensuite ?

Tintin connaît une postérité sur grand écran. L'acteur belge Jean-Pierre Talbot incarne Tintin pour la première fois en 1960 (*Tintin et le mystère de la "Toison d'Or"*), puis en 1964 (*Tintin et les oranges bleues*). L'album *Le Temple du Soleil* est adapté en dessin animé en 1969 par les studios Belvision de Bruxelles.

Tintin en aura inspiré beaucoup, que ce soit de n'importe quelle génération ou de n'importe quel type d'individus. Riad Sattouf, auteur entre autres de *l'Arabe du Futur* et des *Cahiers d'Esther*, estime ainsi que « Lire Tintin a déterminé la suite de [son] existence » (https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/11/01/riad-sattouf-lire-tintin-a-determine-la-suite-de-mon-existence_6058063_3246.html). Au-delà donc de ses aventures et enquêtes prenantes et de ses personnages attachants, la BD se révèle être la retranscription d'une vie mouvementée et riche en émotions. Ecrire et créer un univers deviennent ici une échappatoire, au profit des lecteurs !

Palmyre Lartigaut



La KPOP n°2 : L'envers du décor

Si le premier numéro vous a déjà éclairé sur la popularité et la dimension mondiale qu'a pris ce phénomène, plusieurs questions demeurent : qu'est ce qui fait la singularité de ce genre, et comment expliquer son succès ? La Plume d'Albert se plonge dans ce nouveau numéro sur les rouages et le fonctionnement de la KPOP.

Des shows hors du commun ...

L'analogie la plus fréquente faite sur la KPOP par des non-fans est sans doute : « Pourquoi es-tu aussi fan de ce mouvement, je ne vois pas la différence avec la pop américaine. ». Ceux-là basent leur jugement sur l'aspect uniquement musical de la KPOP. Bien qu'elle soit avant tout un genre musical qui peut effectivement faire penser à des mélodies inspirées des musiques américaines, c'est par l'attention apportée à ce qui entoure la musique, en plus de la différence de la langue, qu'on constate que la KPOP se démarque largement du genre musical états-unien.

Tout d'abord par la danse. Si certains pas chorégraphiés accompagnent parfois les types de musiques occidentales, ce sont de véritables chorégraphies complexes, millimétrées et parfaitement synchronisées qui accompagnent la très grande majorité des groupes coréens, exceptés les groupes de rock ou de métal. En effet, les musiques et clips vidéo (« MV ») sont à 90% accompagnées par des danses plus ou moins complexes que réalisent les artistes en chantant et en transformant une simple performance musicale en un véritable show. Tout est réfléchi : des costumes aux décors en passant par le maquillage et la coiffure, rien n'est laissé au hasard pour rendre la prestation la plus parfaite possible.

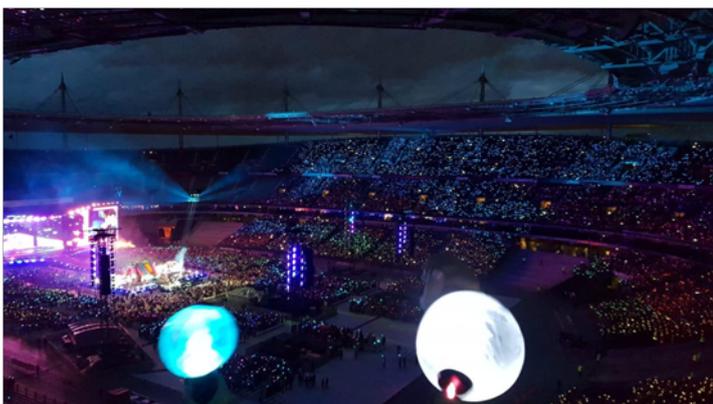


Photo par Marion Cunaud

Ajoutons à cela des effets spéciaux avec des lasers, de l'imagerie 3D, des flammes, parfois des drones ou encore même des feux d'artifices. Vous obtenez donc un concert de KPOP dans toute sa splendeur, avec une attention toute particulière portée à la scénographie et l'enchaînement des musiques, qui suivent un fil directeur bien précis. Pour finir, dernière singularité des concerts de KPOP, les « lightsticks », ces bâtons lumineux propres à chaque groupe qui illuminent les salles de concert, en rythme avec la musique et tous synchronisés les uns avec les autres. Les agences musicales coréennes ont ainsi cette volonté toujours plus grande d'aller plus loin dans l'extravagance pour impressionner et marquer les esprits.

Cette créativité se retrouve dans les clips musicaux des groupes qui sont une vitrine essentielle pour un groupe. Les agences y mettent donc les moyens, avec des MV (musical video = clip) très dynamiques, colorés, chorégraphiés avec par exemple Miroh des Straykids ou d'autres racontant une histoire plus profonde comme le clip Run de BTS. Mélancoliques, joyeux ou entraînants, ces MV ont toujours pour objectif d'être les plus attractifs possibles. L'image des groupes, aussi bien dans leurs clips que lorsqu'ils sont sur scène se doit toujours d'être la plus parfaite possible, et le rendu est tout à fait époustouflant avec des shows hors du commun extraordinaires sur tous les points. Mais que se cache-t-il derrière les paillettes et les strass, les couleurs et la joie que les boysbands et girlsbands affichent en permanence ? Quel est le prix à payer pour accéder à ce tel succès de la musique coréenne ?

... dont le prix est payé par les « idols »

Loin derrière l'univers coloré et joyeux que veulent nous montrer les grandes agences musicales coréennes (la SM Entertainment ou la JYP Ent. par exemple), se cache une face bien sombre, extrêmement taboue en Corée et pourtant loin d'être méconnue.



Avant de devenir des « idols », les artistes doivent suivre un parcours bien précis : première étape, le recrutement où les aspirants sont recrutés ou sélectionnés lors d'audition, parfois très jeunes (8 ans) sur quatre critères : la danse, le chant, le rap et le visuel (la beauté). Deuxième étape, l'entraînement : pendant plusieurs années, les « trainees » suivent un entraînement draconien, extrêmement éprouvant, parfois même excessif, et doivent se consacrer totalement à leur agence, sans aucune certitude de leur possible début en tant qu'artiste dans un groupe. Filles comme garçons doivent respecter un régime alimentaire bien précis, ne jamais dépasser un certain poids, travaillent plus de 12h par jour et sont forcés d'arrêter leurs études la plupart du temps. En plus, les aspirants ne sont pas rémunérés durant leur formation, qui peut coûter jusqu'à 30 000€/mois, et sont donc forcés de s'endetter énormément. Les chanceux rembourseront leurs dettes s'ils débentent dans un groupe. Les autres devront abandonner leur rêve avec une dette énorme à un très jeune âge.

Si vous pensiez qu'une fois l'entraînement fini, la souffrance s'arrêterait là, vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Les « idols », une fois dans un groupe, signent un contrat qui les transforme en des biens surexploités par leurs agences, si bien que la SM Entertainment avait carrément décidé de nommer ses contrats « contrat d'esclavage » (nom changé depuis 2009 pour éviter des problèmes avec la justice). Cependant, ces contrats restent extrêmement liberticides pour les artistes, allant même parfois à l'encontre des droits humains, obligeant les artistes à avoir recours à de la chirurgie esthétique, particulièrement chez les filles, limitant les visites chez leur famille, leur interdisant de conduire, d'avoir des relations amoureuses ou même de se déplacer comme ils le veulent et vivant pour la plupart dans des dortoirs assignés.



Photo par Marion Cunaud

Certains ont déjà tenté de rompre leur contrat et de porter plainte contre leurs agences. Mais les mœurs et le fonctionnement restent inchangés, le prix à payer pour rompre un contrat étant largement dissuasif (3 fois la somme investie par l'agence sur un artiste), et étant donné que beaucoup de jeunes continuent de persévérer pour réaliser leur rêve et produire de la musique. Cependant, le poids de la société coréenne particulièrement intolérante est parfois trop lourd pour ces jeunes adultes. Jugés en permanence à la moindre incartade, ils reçoivent parfois des menaces de morts et se font lyncher sur les réseaux sociaux au moindre faux pas poussant ainsi au suicide certains artistes, comme la chanteuse Sulli (25 ans) ou le chanteur Jonghyun des SHINee (27 ans).

Une véritable industrie

En plus de conditions de travail en somme toutes assez douteuses, les artistes doivent endurer une pression permanente avec une énorme concurrence (des groupes se formant tous les ans) et un rythme de travail insoutenable. En effet, là où les artistes occidentaux sortent au bout d'un an un album accompagné de quelques singles, avant de prendre plusieurs mois voire années de pause et de travail pour l'album qui suit, les groupes de KPOP sortent en moyenne 2 albums par an, ne prennent quasiment aucune vacance. La « pause » entre les deux ne sont que des phases de promotion, où les groupes se produisent sur des plateaux de télévision coréenne ou des phases de tournée durant lesquelles les « idols » font le tour du monde en quelques semaines et enchainent des concerts particulièrement éprouvants physiquement. Il n'est pas rare de voir, durant ces phases, des artistes qui manquent de s'évanouir sur scène, mais qui gardent néanmoins le sourire, faute de pouvoir s'exprimer librement sur leur condition physique.

Loin d'être un paradis musical où artistes et compositeurs s'épanouissent, la KPOP est une industrie ultra compétitive, contrôlée par des agences obnubilées par le profit dans une société oppressante et sans pitié, laissant peu d'espace aux jeunes passionnés de musique voulant s'épanouir. On pourrait bien sûr se dire qu'un tel côté sombre de ce genre pourrait nuire à sa popularité. Aux antipodes de ce scénario, la musique coréenne a une popularité exponentielle qui conquiert peu à peu le monde. Alors comment expliquer, en plus des shows, de la danse et des clips, que malgré tout son côté sombre, la KPOP ne cesse de séduire de nouveaux publics ? Trouvez les réponses dans le prochain et dernier numéro !

Marion Cunaud



Le rugby, un sport violent ?

Qui ne connaît pas ce sport, dangereux et pratiqué par des sauvages ? Voici le cliché qu'ont beaucoup de gens dans leur tête quand ils pensent au rugby. Et, en effet, de la violence il y en a dans ce sport. Mais est-il vraiment aussi dangereux et violent que le pensent les gens ?

Les règles

Avant d'attaquer ce sujet il faut déjà comprendre quelques règles de ce sport, particulièrement celles qui concernent les contacts. Premièrement, c'est la base, mais rappelons-le, les plaquages ne peuvent se faire qu'en dessous de la ceinture, les arbitres sont assez souples avec cette règle. En effet on assiste souvent à des plaquages un peu au-dessus de la ceinture qui ne sont pas sifflés, cela permet d'avoir un jeu fluide et de ne pas s'arrêter sur chaque action.

Deuxièmement, certains gestes comme les coups ou les plaquages dit « cathédrale », c'est-à-dire lâcher le plaqué en l'air, sont strictement interdits.

Enfin, il y a des gestes comme les raffuts (utiliser le plat de sa main pour repousser un adversaire) qui sont autorisés mais pas partout, par exemple, ils sont interdits dans la gorge.



Source : Pixabay

Les drames de ce sport

C'est connu, le rugby est réputé dangereux, et il faut dire que certaines histoires n'aident pas à changer cette réputation. Comme la récente affaire de Nicolas Chauvin, un jeune joueur du stade français qui, après un double plaquage particulièrement violent décède des suites d'une fracture de la deuxième vertèbre cervicale. Et ce n'est malheureusement pas le seul, nous pourrions en citer d'autres, Peter Janicot et Louis Fajfrowski pour les plus récents.

Comment alors ne pas reprocher à ce sport d'être dangereux ? Car sans compter ces cas extrêmes, les blessures au rugby sont courantes.

Un propos à nuancer

Dire que le rugby est totalement sans danger est un mensonge. Véritablement, il y a des risques et des dangers, mais tout sport, mal pratiqué ou avec de mauvais gestes est dangereux. On pourrait citer par exemple les sports de combat : combien de boxers ont eu des traumatismes crâniens après un match ? Mais cela concerne tous les sports, le vélo en cas de chute, dans le hockey où des joueurs se sont déjà fait trancher la gorge avec les patins, les sports automobiles etc.

Comprendre pourquoi le rugby peut être dangereux

Mais alors nous pourrions nous poser légitimement la question : pourquoi le rugby est-il aussi décrié en ce moment et fait-il l'objet de critiques aussi vives ? Et bien le premier élément de réponse apparaît lorsque nous regardons un match de rugby professionnel. Que ce soit à la télévision ou en vrai, un match de rugby paraît violent, beaucoup de choses comme les mêlées, les rucks, les plaquages etc, sont faits avec force et même parfois avec violence. Pour le spectateur non averti, voir une telle débauche d'énergie sur le terrain peut faire peur surtout quand on voit les gabarits des joueurs, qui, pour les plus massifs peuvent tourner autour des 120 kilos de muscles. En effet, ce que font ces joueurs sur le terrain est violent et si une personne lambda non entraînée subissait ces chocs, elle aurait de grandes chances de se blesser gravement. Mais il faut comprendre que les joueurs sur le terrain sont préparés, ils ont reçu une formation. Ils s'y entraînent depuis des années. Au même titre qu'une personne non entraînée ne pourrait pas faire un marathon comme un athlète qualifié, cette même personne ne pourra pas reproduire ce que les rugbymans professionnels savent faire sans un entraînement adéquat.



Mon avis personnel

J'ai été joueur de rugby, ce sport me tient donc beaucoup à cœur et de ce fait, je suis souvent consterné en entendant certains propos sur ce sport. En 8 ans de pratique dont 5 ans en tant que pilier qui est théoriquement le poste recevant le plus de choc, je n'ai eu qu'une seule blessure « grave », une simple entorse de la cheville reçue après un mauvais appui. Oui, j'ai déjà reçu des chocs violents mais franchement, cela est dérisoire en comparaison de tous les bons moments que j'ai vécus.

En effet ce sport nous apprend énormément de choses au-delà de l'aspect physique : l'esprit de camaraderie, le fair-play, le courage, l'esprit d'équipe, etc. Oui, des drames existent comme dans tout sport et réduire le rugby à ça est extrêmement dommage. De plus c'est un sport fédérateur : il n'y a qu'à voir l'engouement autour des bleus lors du dernier tournoi des 6 nations. Je finirai donc avec cette citation tirée du film *Invictus* : « Le football est un sport de gentlemen pratiqué par des voyous et le rugby est un sport de voyous pratiqué par des gentlemen. »

Nathan Besegher

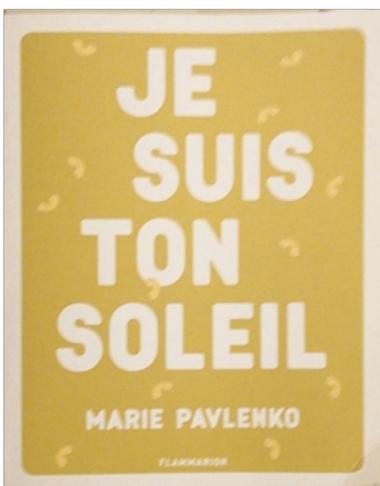
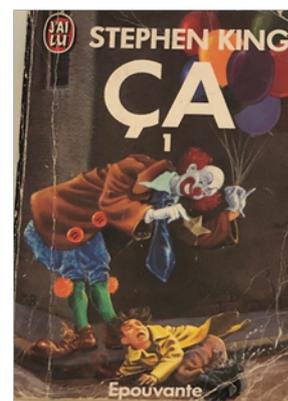
- Conseils de lecture -

IT, de Stephen King

À Derry, dans le Maine, tous les vingt-sept ans, un monstre terrible incarnant les plus grandes peurs des enfants vient hanter les habitants de la petite région. Cette créature est nommée... ÇA (ou IT en anglais) ! Suite à l'enlèvement de son petit frère, Georgie, Bill, un adolescent d'environ douze ans va tenter de le retrouver. Mais lui et sa bande d'amis vont devoir faire face à leurs pires peurs car ÇA est revenu !

Entre terreur, suspense et peur, ce roman de Stephen King a de quoi nous effrayer ! Dans son livre, le maître de l'horreur traite du sujet des peurs avec brio et des descriptions à faire froid dans le dos. L'histoire est composée d'une alternance entre les personnages enfants et vingt-sept ans plus tard, lorsqu'ils sont adultes et contraints de retourner à Derry pour achever ce qu'ils n'ont pas fait plus jeunes. Entre les scènes d'horreur, des petites touches d'humour viennent faire sourire le lecteur. Sincèrement, si vous aimez lire des textes effrayants, celui-là est fait pour vous.

En 2017 et 2019, deux adaptations de ÇA sont sorties (le premier lorsque les personnages sont enfants et le second, lorsqu'ils sont adultes) réalisées par Andy Muschietti. Malheureusement, j'ai lu les livres et ai été un peu déçue car les peurs de la plupart des personnages et l'histoire ne sont pas totalement respectés, mais ces deux films vous feront aux moins sursauter si ce n'est plus...



Je suis ton soleil, de Marie Pavlenko :

Déborah Dantès est une jeune fille de 17 ans qui démarre son année de terminale assez catastrophiquement. Entre son chien de la honte, sa meilleure amie qui la délaisse, le théorème de la scoumoune, sa mère qui découpe frénétiquement des magazines et son père qu'elle surprend à embrasser une autre femme... Bref, cette année commence de la pire des façons qui soit.

Déborah est une héroïne touchante, forte, très drôle, et lumineuse à qui on s'attache très facilement. On rit, on pleure et on s'émerveille avec elle tant elle paraît authentique. Un roman plein d'humour qui nous donne le sourire tout au long de sa lecture et provoque de nombreux fous rires, même aux moments où l'on s'y attend le moins. Sous son apparente légèreté et l'omniprésence de l'humour, on retrouve en fait de nombreux thèmes comme le passage à la vie adulte, les relations parents-enfants, l'amitié ou l'amour qui nous donne une belle leçon de vie.

Après avoir lu ce roman, vous n'en ressortirez que plus grand.

Élise Molohio et Marion Giraud



Duo de pensées

Au fil du temps, de nombreux chercheurs, scientifiques et neurologues ont pu prouver qu'il existait deux types de pensées chez l'humain, l'une convergente et l'autre divergente. Néanmoins beaucoup d'individus connaissent également la pensée arborescente. Cette notion de pensée arborescente est remise en cause, et à juste titre, elle n'a jamais été prouvée de manière scientifique. Celle-ci serait en réalité, le joli mot poétique désignant la pensée divergente.

Illustrons cela par un exemple

Mettons-nous dans une situation très simple : Vous avez été dépisté comme étant HPI (haut potentiel intellectuel). Vous êtes en entretien d'embauche. Votre interlocuteur vous pose des questions très simples et connues (votre âge, vos études, etc). Mais (ce ne serait pas "drôle" sinon) : - des travaux se font dans la rue et la fenêtre est ouverte.

- Le professionnel en face de vous a une tache sur sa chemise.
- Son bureau a l'air rangé mais il y a une montagne de tasses de café dessus.

Ces petits détails pourtant anodins et qu'un normo-pensant bien dans sa petite case n'aurait pas remarqué ou alors oublié aussitôt, pour se concentrer sur la pensée la plus importante : celle de l'entretien. Mais Vous, oui vous, là. Au contraire, une foule de questions va défiler telle une volée d'oies sauvages devant le froid de canard arrivant, un peu comme cela :

"Il a laissé la fenêtre ouverte, pourquoi ? Il aime ce bruit ? Cela l'apaise ? Pour quelles raisons les travaux ? Il faut que j'aille voir après ! En vrai le bruit n'est pas trop sonore, enfin si, il me donne mal à la tête..."

"Il a une tache ? Mais de quoi ? Pourquoi ? Est-ce que je l'ai dérangé en arrivant trop tôt ? Il avait trop de travail ? Il ne met pas de serviette ? Moi je n'en mets plus depuis longtemps enfin sauf sur les genoux, parfois. Et peut-être qu'il a un enfant en bas-âge ? Ou alors il n'a aucune manière ! Peut-être que c'est un criminel, un ancien enfant des rues ? Non, ce n'est que dans les films ! Mais en vrai ce serait bien, enfin pas pour moi, je ne veux pas mourir...Tiens je me demande à quoi ressemble le paradis ! J'espère qu'il y a une bibliothèque, gigantesque !"

"Du café, hum, onze gobelets...Pas très écologique tout ça. Il est stressé. Je devrais lui dire de faire du yoga. En fait non, je n'aime pas ça. Rester immobile : très peu pour moi ! En plus ce n'est pas très bon pour la santé le café. Pour votre santé ne mangez ni trop gras ni trop salé. Pas de problème de ce côté-ci,

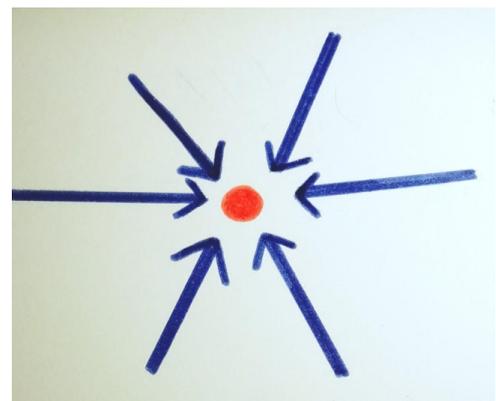
je n'aime pas trop ça. En plus franchement, le macdo ce n'est pas bon. Sauf les nuggets. Ah ! A noter : faire des nuggets maison."

-Madame/Monsieur ? Vous m'écoutez ? Comment vous appelez-vous ?

Eh bien, qu'en pensez-vous ? Que de fouillis n'est-ce pas ? Peut-être, qu'en lisant ces quelques lignes, votre cerveau s'est animé, retrouvant une situation similaire vous étant déjà arrivée, ou, au contraire s'est interrogé sur la véracité de cet exemple...Mais, certainement, votre curiosité vous taraude en ce moment même, pour ne savoir, ne serait-ce qu'une ébauche d'explication à tout cela. Alors, il ne vous reste qu'une seule chose à faire, lisez ce qui suit !

Vision linéaire, une "normalité"

La pensée convergente, est une vision linéaire de la pensée. Ce terme a été inventé par Joy Paul Guilford en opposition à la pensée divergente. Cette convergence va d'un point A à un point B sans déroger de son chemin, elle reste alors sur un point fixe. Pour rechercher une information, elle va en trier plusieurs pour n'en garder qu'une seule en général. Cette pensée est utile pour répondre à des questions très standards, car elle ne nécessite aucune créativité importante.



Pensée convergente

= chercher LA meilleure solution
Synthétiser, Décider

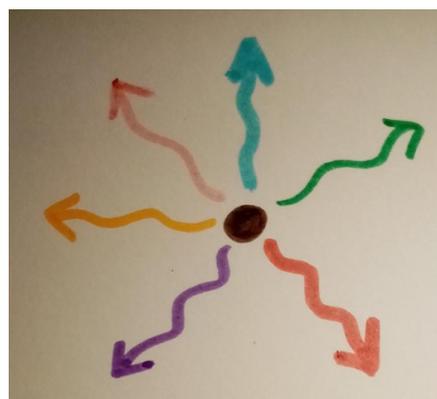


Dans la société actuelle, une grande majorité de personnes utilise de façon très importante ce mode de pensée (il y a bien sûr des exceptions). Elles sont appelées, les "normo-pensants", -voire les neurotypiques. Les normo-pensants étant en très grand nombre, les systèmes éducatifs en particulier, sont formatés sur ce fonctionnement. La pensée convergente est donc en quelque sorte internationale. En effet, elle ne nécessite pas de réflexions profondes ayant pour but d'être créatives. Elle fonctionne étape par étape pour résoudre un problème. Elle vise à établir une réponse très précise, correcte, et utilise une certaine logique. Cette logique est souvent "mathématique", une sorte de ré-application d'informations déjà acquises, d'utilisation de méthodes connues pour parvenir à la meilleure réponse possible. Cette pensée ne laisse place à aucune ambiguïté, ses réponses ne seront pas vagues. Mais, le risque le plus important de cette convergence est son manque important de réflexion et de créativité. En réalité, elle n'arriverait pas à renouveler ces idées, à en chercher de nouvelles et cela entraînerait une sorte de paralysie analytique. Ce serait alors comme s'il n'existait qu'une case de réponses inculquées depuis très longtemps coupant toute personne vers son propre raisonnement l'empêchant ainsi d'utiliser sa pensée divergente. Celle-ci se retrouverait donc cachée dans les pénombres du cerveau humain, plus particulièrement des normo-pensants, étouffée par sa sœur jumelle : la convergence.

L'arborescence de la pensée divergente

La pensée divergente est une forme de pensée qui va dans "tous les sens". Littéralement. La multitude des connexions cérébrales va entraîner cette conséquence. Contrairement à la pensée convergente, elle ne se fixe pas une idée mais elle explore toutes les réponses possibles. Jusqu'à oublier la source de ce remue-ménage. L'arborescence de cette pensée est une sorte d'image : celle d'un arbre, par exemple, où une idée part du tronc, qui entraîne une division de la pensée, parfois même en sous-catégories, des idées reçues en réponses (nous pouvons donc en déduire qu'elles forment des racines et des branches). Cette pensée est très intense en créativité, elle foisonne et ne contrôle ni ne régule -elle-même- le nombre d'idées qui se forment suite à une pensée, qu'elle soit importante ou mineure.

Il a été démontré que cette pensée était une des caractéristiques principales que nous pouvions retrouver dans le cas des personnes HPE*, HPI**, THQI***, Asperger****, etc. Bien évidemment, les personnes dites "normo-pensantes" peuvent être dominées par cette pensée, ce n'est pas réservé qu'aux dits "- zèbres"



Pensée divergente

= Trouver le plus de solutions possibles

Imaginer, Générer le plus d'issues éventuelles

(= surdoués, précoces) par exemple. Pendant longtemps, et encore maintenant, cette pensée était aussi connue sous le nom de "pensée arborescente". Même si aucune preuve scientifique n'a été trouvée, ce terme se retrouve dans de nombreux articles, livres, etc. Plusieurs personnes qu'elles soient expertes ou non, ont émis l'hypothèse que ce terme puisse avoir été utilisé pour éviter de stigmatiser les personnes concernées. Car oui, en effet, malgré ce que nous pourrions penser, avoir une pensée divergente dominante n'est pas une chose toujours facile. Notre société actuelle, est comme dit plus haut, majoritairement portée sur la pensée convergente. L'éducation l'est donc aussi. Néanmoins, ce n'est pas le plus gros du problème. Si la pensée divergente ne contrôle pas ce qu'il résulte d'une pensée (une question, un problème...), alors elle ne peut pas faire le tri pour en tirer la "bonne" réponse (et choisir entre réponse standard et réponse attendue). Cela peut souvent conduire à des hors sujets. Nous pouvons inclure aussi, qu'avoir un mode de pensée dominant différent du mode de pensée "normal" rime avec incompréhension, injustice, tristesse, peur, colère et voire un sentiment de n'être compris par aucun être sur la terre : rien de très joyeux. La concentration est aussi un facteur dans ce mode de pensée. En effet, la pensée divergente est souvent accaparée de toutes les informations possibles, elle traite tout -à la même échelle-, sans forcément les hiérarchiser entre elles !

L'un sans l'autre, n'est rien.

Pour en finir avec ces explications hasardeuses et ces exemples pour le moins parlants, nous pouvons donc en retenir que le mode de pensée convergent, est dominant chez la plupart des normo-pensants : ce contrairement au mode de pensée divergent qui lui ne se retrouve souvent qu'en faible "quantité" chez eux. Mais il prolifère du côté de certains normo-pensants, et chez beaucoup de HPI, HPE, THQI...Développant ainsi



créativité et esprit analytique. Nous savons donc maintenant que le terme de pensée "arborescente" est une sorte de déformation de la pensée divergente.

Pourtant le plus important est que ces deux pensées cohabitent ensemble, fonctionnent ensemble, l'une domine certes, l'autre n'est jamais loin derrière. Alors oui, cela cause des problèmes, des difficultés, des différences, des mal-être, de remplacer par du harcèlement scolaire surtout moral et inconscient -de la part d'autres élèves, de camarades de classe jugeant cela différent, bizarre, étrange-. Mais cela c'est à cause de nous, humains. Nous et notre orgueil, notre confort personnel qui se refuse à une ouverture d'esprit vis-à-vis des personnes différentes. Ah. Nous sommes TOUS différents. Ne baissons-pas les bras, l'acceptation est un petit pas pour l'acteur mais un grand pas pour l'humanisme.



Schéma simplifié des deux modes de pensées

N.B : Cet article a été rédigé à l'aide de réflexions personnelles et de sites comme : rayuresetratures.com, talentdifférent.com, wikipédia, penserchanger.com, revueuzèbre.com, overthe130.wordpress.com, cise.fr, surdoue.fr, bilan psychologique.com, vda-concept.fr, wrike.com, ised.fr.

***HPE :** Haut potentiel émotionnel

****HPI :** haut potentiel intellectuel

*****THQI :** très haut quotient intellectuel

******syndrome d'Asperger :** Le syndrome d'Asperger fait partie des TSA (troubles du spectre autistique). C'est un désordre du développement d'origine neurobiologique qui concerne plus fréquemment les garçons que les filles et qui affecte essentiellement la manière dont les personnes communiquent et interagissent avec les autres. (Définition de asperger.autisme.ch)

Astrid Clarke de Dromantin

- Le saviez-vous ? -

Le 5 novembre 2019, le centre spatial Johnson de la Nasa a procédé à l'ouverture d'un échantillon lunaire prélevé... en 1972 ! L'extraction avait été effectuée par les deux derniers hommes à poser le pied sur la Lune, Gene Cernan et Harrison, lors de la dernière mission des campagnes Apollo. Au total, 382 kilos de roches et de poussières de la Lune avaient été ramenés, et la majorité avait déjà été ouverte et étudiée. Cependant deux échantillons avaient été conservés fermés jusque là, dans l'attente de moyens d'analyse plus précis. C'est l'un d'entre eux qui a finalement été ouvert dans le cadre du programme ANGSA (Apollo Next-Generation Sample Analysis). Ces études permettent de comprendre la formation de la Lune et des astres en général, mais également, dans le cadre du programme ANGSA, de préparer les futures missions Artémis. Ces dernières commenceront dès 2024 et permettront à l'homme de retourner sur la Lune, prélever de nouveaux échantillons !

Juliette Valot



Réchauffement climatique et phénomènes météorologiques

Si certains effets du réchauffement climatique sont faciles à percevoir et à comprendre, d'autres sont encore discutés au sein de la communauté scientifique. Ces dernières années, il semble que la fréquence et l'intensité des phénomènes climatiques extrêmes se soit accentuée. Pour quelles raisons, et avec quelles conséquences ?

Une augmentation, ou bien une plus grande médiatisation ?

Tout d'abord, il est difficile pour les scientifiques de définir l'impact réel du réchauffement climatique. Il semble que la fréquence des événements climatiques ait augmenté depuis plusieurs années, cependant leur recensement et leur observation, notamment à l'aide des satellites, ne sont que récents et ne permettent donc pas de prendre suffisamment de recul. S'il est certain que l'augmentation des sécheresses est due à l'augmentation des températures, tout comme les inondations sont causées par l'assèchement des sols, d'autres phénomènes comme les cyclones dépendent d'un très grand nombre de données et sont difficiles à étudier.

Récemment, une vague de froid hors du commun a frappé l'Espagne. Nombreux ont évoqué le dérèglement climatique, certains affirmant qu'il en était responsable, d'autres pour le nier une fois de plus. Les scientifiques ont quant à eux émis des avis différents. Il semble que le changement climatique entraîne non pas directement des vagues de froid, mais de fortes tempêtes causées par des perturbations atmosphériques, qui peuvent entraîner un refroidissement dans certains cas. Cependant certains climatologues affirment qu'il y a toujours eu de telles vagues de froid épisodiques, mais que ces dernières se font plus rares à cause du réchauffement, ce qui expliquerait l'étonnement qu'elles provoquent. S'il y a donc bien des phénomènes qui s'accroissent du fait du réchauffement climatique, il ne faut pas oublier que les facteurs sont multiples, et que la Terre a souvent connu des épisodes de tempêtes, cyclones, vagues de froid...

Quelles raisons et conséquences ?

Concernant les sécheresses et les inondations, il est clair que la principale raison est le réchauffement

causé par l'excès de gaz à effet de serre dans notre atmosphère. De plus les précipitations sont plus rares mais plus abondantes : en effet, l'atmosphère, plus chaude, peut contenir plus d'eau. D'après Pascal Yiou, chercheur au laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, « les simulations montrent une probabilité multipliée par deux d'avoir des précipitations très intenses sur un à deux jours ». Les cyclones et tempêtes seraient quant à eux causés par plusieurs facteurs : les modifications de l'ozone atmosphérique, des températures de surfaces... Il semble que ces phénomènes augmentent à certains endroits, mais diminuent ailleurs, tout cela étant dû à la modification des caractéristiques atmosphériques mais également des températures de surface des océans. En effet, un cyclone se forme au niveau de l'équateur, à la surface de l'océan, où une forte évaporation entraîne l'apparition de vents convergents. Ainsi, une surface plus chaude entraîne plus d'évaporation, d'où plus de cyclones !

Les conséquences de ces événements sont multiples : les vagues de réfugiés climatiques, la destruction de zones urbaines mais également de forêts par les tempêtes et les cyclones, les difficultés dans le domaine de l'agriculture liées au manque d'eau ou, au contraire, aux inondations sont les plus évidentes. Mais il ne faut pas oublier la pollution liée aux destructions des tempêtes, l'augmentation des feux de forêt, l'érosion des sols, etc...

Pour conclure, les conséquences du réchauffement climatique sont multiples, mais sont, contrairement à ce que l'on pourrait croire, encore peu connues. Si on peut affirmer que certains événements en sont la conséquence directe, il est difficile de donner des résultats précis et tous les scénarii montrent des effets différents, tant les phénomènes naturels sont complexes et imprévisibles...



Comment compter jusqu'à 1023

Je suppose que toutes les personnes qui lisent cet article savent compter sur leurs doigts, mais uniquement jusqu'à 10... Je vais donc vous présenter une méthode pour compter jusqu'à beaucoup, beaucoup plus.

Qu'est ce que le binaire ?

Pour ça, je dois d'abord vous expliquer ce qu'est le binaire.

Il s'agit d'une manière de compter qui utilise deux chiffres (0 et 1) au lieu de nos dix habituels (0,1,2,3,4,5,6,7,8 et 9) et qui est notamment utilisée dans les ordinateurs (0 représente pas ou peu de courant, et 1 l'inverse).

En base 10 (ou décimal, quand on utilise dix chiffres), on change de chiffre pour monter de 1, et quand on arrive à 9, il n'y a plus rien après, donc on retourne à 0 et on rajoute 1 sur le chiffre directement à gauche (celui des dizaines, puis des centaines, et ainsi de suite) -> on passe à 10. Alors qu'en binaire (ou base 2), après le 1, il n'y a rien, donc on utilise la même méthode que précédemment, on retourne à 0 et on ajoute 1 sur le chiffre à gauche : on passe à 10 (à lire un-zéro, et non dix). Donc l'équivalent de 2_{10} (X_{10} signifie en base 10) est 10_2 (X_2 signifie en base 2). On peut continuer comme ça : 3_{10} est 11_2 , 4_{10} est 100_2 , 5_{10} est 101_2 , etc.

Pour faciliter la conversion, on peut se représenter le binaire comme ceci : le dernier chiffre vaut 1 (2^0), celui d'avant 2 (2^1), d'encore avant 4 (2^2), puis 8 (2^3), 16 (2^4), 32 (2^5), 64 (2^6), 128 (2^7), 256 (2^8), 512 (2^9), etc.

Par exemple, 101_2 vaut $4 \times 1 + 2 \times 0 + 1 \times 1 = 5_{10}$,

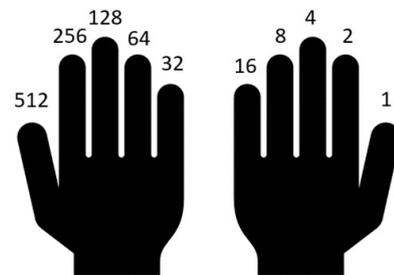
et 101010_2 vaut $32 \times 1 + 16 \times 0 + 8 \times 1 + 4 \times 0 + 2 \times 1 + 1 \times 0 = 42_{10}$.

A l'inverse, 93_{10} peut être décomposé en $64 + 16 + 8 + 4 + 1$, il va donc s'écrire 1011101_2 .

Et comment se le représenter sur ses doigts ?

A présent, voyons comment on peut se le représenter sur nos doigts.

Chaque doigt représente un chiffre, quand il est levé, il représente un 1, et quand il est baissé un 0, ce qui revient à dire que chaque doigt a une valeur comme ceci :



Ainsi, il suffit de regarder ses doigts levés et d'additionner leurs valeurs pour revenir au système décimal (un petit peu de calcul mental ne fait pas de mal ;)). Prenons un exemple simple avec une seule main :



Ici, la main indique 01011_2 , ce qui vaut 11_{10} , car $8 + 2 + 1 = 11_{10}$

Et quand tous les doigts sont levés, on obtient 1111111111_2 ce qui fait $512 + 256 + 128 + 64 + 32 + 16 + 8 + 4 + 2 + 1 = 1023_{10}$, donc on peut bien compter de 0 à 1023 sur ses doigts !



L'horoscope littéraire

Quoi de mieux en ce début d'année 2021, que d'écouter les voix du passé?

Bélier (21 mars - 20 avril)

« Il n'y a rien de plus parfait que de trouver du bonheur à communiquer le sien. »

Henri Lacordaire

Taureau (21 avril - 20 mai)

« En art comme en amour, l'instinct suffit. »

Anatole France

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

« De toutes les passions, la seule vraiment respectable me paraît être la gourmandise. »

Guy de Maupassant

Cancer (22 juin - 22 juillet)

« Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie. »

Johann Wolfgang von Goethe

Lion (23 juillet - 22 août)

« On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire. »

Jean de la Bruyère

Vierge (23 août - 22 septembre)

« Soyez heureux de vivre : cela vous donne une chance d'aimer et de travailler, de vous amuser et de regarder les étoiles. »

Henry Van Dyke

Balance (23 septembre - 22 octobre)

« Un rire sincère est un rayon de soleil dans une maison. »

William Thackeray

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

« L'important n'est pas ce que l'on regarde mais ce que l'on voit. »

Henry David Thoreau

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

« Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps. »

Emmanuel Kant

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

« Il n'y a pas de plus grande joie que celle qu'on n'attend pas. »

Sophocle

Verseau (21 janvier - 18 février)

« La bouche garde le silence pour écouter parler le cœur. »

Alfred de Musset

Poisson (19 février - 20 mars)

« Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire. »

Voltaire

Maëlle Guille des Buttes





Le Rêve

1

La voiture roulait à toute vitesse sur l'autoroute. Le paysage défilait rapidement : des arbres, des buissons, des sorties, des panneaux et encore des arbres se succédaient, mais l'allure du véhicule ne permettait pas de les voir clairement. De temps en temps, de petites secousses faisaient rebondir la voiture et ses passagers. Une jeune fille assise à l'arrière, au milieu de ses sœurs, regardait le paysage par la fenêtre de droite. Logés dans ses oreilles, des écouteurs émettaient une jolie musique douce et apaisante. L'adolescente ôta ses chaussures, replia ses jambes longues et fines contre elle, les entoura de ses bras et déposa son menton dans le creux entre ses genoux.

Son père conduisait et discutait avec sa mère, assise sur le siège passager, qui lui indiquait la direction à suivre. À la gauche de la jeune fille, sa petite sœur tentait de défaire les fils emmêlés de ses écouteurs, ce qui la fit sourire, et, à sa droite, sa grande sœur regardait un des innombrables épisodes d'une série qu'elle dévorait depuis le matin. L'adolescente, désœuvrée, poussa un soupir et changea la musique sur son téléphone portable pour écouter un morceau de piano et de violon. Puis, bercée par la douce mélodie, son regard se perdit dans la contemplation de la forêt défilant derrière la vitre de la voiture.

Soudain, en un clignement d'yeux, elle se retrouva face à un long chemin menant à un immense château. Elle papillonna des yeux, mais le paysage ne disparaissait pas : ce qu'elle voyait semblait bien réel. Le palais était sur une falaise encerclée de vide. Le seul moyen de l'atteindre était d'emprunter ce petit chemin plutôt étroit en surplomb de l'à-pic, lui aussi. La jeune fille fit demi-tour et se retrouva face à une épaisse jungle. Parmi les deux directions qui lui étaient permises, elle fit rapidement un choix : elle s'avança vers la forêt tropicale et pénétra dedans, sans crainte, abandonnant le château derrière elle.

Alors qu'elle venait de s'aventurer dans la jungle, la jeune fille entendit un craquement non loin d'elle. Elle aperçut une ombre furtive qui se cacha derrière un arbre. La peur l'envahit soudain et la paralysa. Lorsque cette chose lui sauta dessus, aucun cri ne put sortir de sa bouche. Son corps s'écrasa au sol et sa chute fut amortie par l'épaisseur de l'herbe. Elle ferma les yeux aussi forts qu'elle le put et pria pour s'en sortir vivante. Mais, après quelques secondes d'attente d'un coup qui ne vint pas, elle les rouvrit, méfiante et apeurée. Elle était allongée sur le sol, les épaules bloquées par d'énormes pattes noires dotées de terrifiantes griffes acérées. Elle tourna son visage vers celui de la créature et tomba nez à nez avec de longues et horribles canines d'animal capables de lui arracher la tête en un instant. Elle retint son souffle. Mais, à son grand étonnement, la bête relâcha son étai et s'aplatit devant elle, l'invitant à grimper sur son dos. Elle put voir qu'il s'agissait d'une magnifique panthère noire au pelage brillant réhaussé par des reflets argentés. Lentement, elle se leva et s'approcha du félin. Elle enjamba prudemment les flancs musclés de l'animal et grimpa sur son dos. D'une main timide, elle effleura son court pelage dru. Alors, toute sa crainte s'évanouit et elle se permit de caresser le félin avec plus d'entrain. Un ronronnement sourd se fit entendre.

La panthère s'élança subitement et la jeune fille manqua de tomber en arrière. Elle s'agrippa du mieux qu'elle put au cou de l'animal en veillant à ne pas l'étrangler. Petit à petit, elles s'enfoncèrent profondément dans la jungle qui devenait de plus en plus sombre et dense. Les arbres, les plantes et les animaux que l'adolescente voyait étaient tous extraordinaires. Certains animaux, qui s'apparentaient fortement à des félins, avaient de petites tâches fluorescentes en forme de cercles entourant leurs yeux, leurs oreilles, leurs museaux et le bout de leurs pattes. Les oiseaux ne possédaient qu'une seule patte ou des ailes en forme de pétales ou encore un bec rebiquant vers leur front, ou s'entortillant sur lui-même et redevenant droit lorsqu'ils l'ouvraient. De gros poissons aux nageoires aussi longues qu'un bras, aussi fines qu'un voile et aussi légères qu'une plume, semblaient nager dans l'air. Certaines plantes dégageaient des parfums appétissants de chocolat, de bonbons ou encore de fruits rouges. D'autres changeaient de forme pour se défendre et intimider de potentiels prédateurs. Enfin, les fleurs préférées de la jeune fille s'ouvraient sur son passage laissant apparaître de minuscules créatures répandant de la lumière, qui ressemblaient étrangement à des fées. Elles dansaient sur leur promontoire végétal ou s'envolaient pour continuer leurs cabrioles, laissant une petite traînée lumineuse derrière elles et saluaient l'adolescente d'un grand sourire chaleureux et bienveillant. Puis, la jeune fille regarda de nouveau devant elle et, bientôt, la panthère pénétra dans une grande clairière illuminée par un soleil surnaturel puisqu'aucune lumière ne pouvait traverser une végétation aussi abondante et impénétrable. Le félin ralentit, puis, s'arrêta. La jeune fille descendit de l'animal et le caressa une dernière fois avant de le laisser retourner dans cette jungle si féerique.

Au premier abord, la clairière semblait vide, mais en regardant plus attentivement, l'adolescente remarqua



une sorte d'ondulation flottante dans l'air en son centre. Intriguée, elle s'avança jusqu'à ce qui ressemblait à un voile invisible et le toucha de son index. Cette action créa une onde se propageant tout le long du voile et son doigt s'enfonça dans une substance qui ne lui généra aucune sensation. Elle retira vivement son doigt et recula d'un pas, surprise. Ce drôle de voile semblait être un portail dans lequel elle pouvait passer.

Alors, elle prit une grande inspiration et pénétra dans le passage imperceptible. Elle se retrouva dans une grande pièce aux murs entièrement recouverts de miroirs. Inquiète de se retrouver subitement face à son image indéfiniment décuplée par le jeu des reflets, l'adolescente tenta de revenir sur ses pas, mais le portail avait disparu. Elle marcha jusqu'aux miroirs et les toucha pour voir si l'un d'entre eux ne fonctionnait pas comme le portail qu'elle venait de traverser. Elle finit par en trouver un qui se poussa lors de son touché et elle pénétra dans un long couloir entièrement plongé dans le noir. L'adolescente s'avança vers l'obscurité et marcha dans cette direction jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans le noir complet.

Au bout d'un certain temps, elle aperçut une porte éclairée par une lumière artificielle venant de nulle part. Sans réfléchir, elle ouvrit la porte et fit un pas...

2

Soudain, le vent fouetta son visage avec violence. La jeune fille ouvrit ses yeux et eut droit à une vue magnifique sur l'océan et le ciel, se confondant à l'horizon. Elle poussa un cri d'admiration qui se transforma en un cri de terreur. La jeune fille venait de tomber de la porte située à plus de cinq cents mètres de hauteurs. Elle regarda désespérément au-dessus d'elle et vit la porte qui rapetissait de plus en plus à mesure qu'elle tombait. Des larmes de peur roulaient vers son front et s'envolaient vers le ciel tandis que la jeune fille se rapprochait de plus en plus de l'eau. Ses cheveux lui fouettaient le visage avant de se dresser au-dessus de sa tête, repoussés par le vent. Son cœur battait à tout rompre. Elle était terrorisée à l'idée de plonger dans l'eau qui, à cette vitesse, devait être aussi dure que du béton. Tous ses os se briseraient et elle mourrait sur le coup.

À une centaine de mètre de l'eau, elle se redressa verticalement et, au dernier moment, elle prit une grande inspiration. Sans ressentir aucune douleur, mais avec une vitesse incroyable, elle rentra dans l'eau et s'enfonça profondément vers les abysses. Ses oreilles se bouchaient et elle avait envie de crier à cause de la pression insupportable. Puis, elle finit par ralentir et s'arrêter à mi-distance des fonds marins les plus profonds. La jeune fille parvint à ouvrir les yeux et étrangement, elle voyait parfaitement clair sous l'eau. Elle regarda vers la surface qui était bien trop éloignée pour qu'elle puisse la distinguer. L'oxygène lui manquait petit à petit et elle sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Bientôt, il s'arrêterait. L'adolescente expira un peu d'air. Mais, elle s'aperçut qu'aucune bulle d'oxygène ne se créait pour remonter à la surface. Comme si elle avait rejeté de l'eau de ses poumons. Alors, priant pour que sa théorie s'avère juste, elle prit une grande inspiration...

Elle expira et inspira de nouveau. Cela avait marché ! Elle respirait sous l'eau ! La jeune fille se mit alors à nager en admirant les poissons de toutes les couleurs qui avançaient sereinement près d'elle, sans craindre sa présence. Soudain, les jambes de l'adolescente se soudèrent l'une à l'autre et elle ne parvint plus à les écarter pour nager. Prise de panique, elle eut de nouveau du mal à respirer et coula jusqu'au fond de l'océan. Il faisait bien plus sombre, mais elle parvint toutefois à distinguer nettement ses pieds s'allonger pour se transformer en nageoires et à voir des écailles apparaître sur le bas de son corps. Des écailles d'un camaïeu magnifique de bleu et de vert. Les vêtements qu'elle portait disparurent, un petit haut tissé d'algue couvrit sa poitrine.

La jeune fille finit par reprendre ses esprits et sa respiration redevint normale. Elle tenta de se relever, mais ce n'était pas évident avec cette nouvelle queue de sirène qu'elle ne maîtrisait pas encore. Elle entreprit alors de faire des mouvements de haut en bas avec sa queue pour tenter de nager comme une sirène. Cela fut plus difficile que prévu, mais elle parvint à nager en s'aidant de ses bras. Une fois habituée à son nouveau corps, la jeune fille accéléra, faisant des tours sur elle-même, montant et redescendant dans l'océan. Elle s'amusa ainsi jusqu'à arriver dans une espèce de désert marin. Le sol était recouvert de sable blanc et aucune plante marine ne poussait par ici. Il n'y avait ni poissons ni épaves. Le soleil, à présent visible, était la seule source de lumière. La jeune fille s'arrêta et regarda autour d'elle. Soudain, il lui sembla apercevoir une grande ombre passer au loin. L'adolescente fut prise de panique. Partout, elle cherchait l'ombre du regard, craignant de se faire attaquer. À son grand effroi, une onde émise par un mouvement dans l'eau vint effleurer son dos nu. Tremblante, elle se retourna et découvrit la tête borgne d'un immense et terrible requin. Terrifiée, elle poussa un hurlement déchirant et tenta de prendre la fuite, mais sa queue de sirène avait disparu. Alors, le requin ouvrit sa gueule en grand et elle fut happée dans les entrailles de l'animal...



Poème

Si les mots se décousent
entre nos lèvres rosées,

je t'embrasserai encore.

Si mes épaules craquent
devant la violence que tu as donnée à l'Amour,

je ne m'effondrerai pas.

Les araignées tissent leurs toiles
sans parvenir à recoudre le plafond,
ni le ciel de ses blessures vermeilles.

Dis-moi pourquoi reviens-tu,
si ce n'est pas pour m'aimer ?

La voûte céleste tombe

sur nos draps
sur ton corps

sous tes paupières
derrière l'Aurore

meurtrissant nos rêves de son ombre noire.

Dehors, la vitre donne sur la rue et ses anges renversés.
Les sanglots de leurs fantômes me tétanisent.
Du sang s'écoule de la fenêtre
des éclaboussures de haine
blanchies par le Soleil.

Qui tuera le premier l'Amour
s'il ne nous a pas déjà battus à mort ?

Mon regard s'éternise
mais tu fermes les rideaux troués de souvenirs
sans aucun état d'âme.
Laisse-moi m'abandonner
à toi ou à d'autres,
cela n'a plus d'importance.

Je grave l'arc de tes yeux,
la cambrure de ton cœur,
ton corps en arabesque.

Comment se tord ta douleur
quand je te prends dans mes bras ?

Tout en toi s'est estompé
au même moment où tu as coulé la fenêtre
dans le béton froid qui bâtit cette chambre.
Tu n'auras bientôt plus que moi pour te souvenir.
La dépendance a quelque chose de grisant
qui enivre les sens.

J'entends ton cœur battre
dans un rythme mécanique.
Rappelle-toi le vacarme
que notre amour faisait

en plein délire
sous le chaos.

Des voix qui s'échauffent
jusqu'à pouvoir porter
toute la souffrance de la ville.
Les sentiments nous envahissent et débordent par-
fois
c'est sûrement pour ça que je vomis ton nom à terre
et que tu t'effondres en larme, hurlant, nous blessant,
entre deux respirations.

Des assiettes qui se brisent
sans voler en éclats.
Normal j'ai inscrit les fragments
dans ma chair, des souvenirs.

Tapage nocturne.

- Mais on faisait l'amour, tu hurles,

tandis que mon regard roule
vers la lumière du bas de la porte
comme une liberté qui s'éteint brusquement.

Rappelle-toi
de ce que signifiait l'Amour
lorsque les navires ne s'échouaient pas
au creux de mes yeux oubliés.

Et l'or des comètes rouges s'embrase
en une pluie d'étoile fine
au creux de tes pupilles.



Tu m'as dis avec mépris :

- Elles parcourent des milliers de kilomètres
pour venir mourir au bord de regards inconnus.

Sont-elles prises de folie
ou de désespoir ?

Je te le demande.

Ce que tu vois n'a plus de sens
et tu n'as cessé de me regarder
depuis que les mots se décousent
entre nos lèvres usées.

J'ai eu tort.
C'est toi qui m'embrasses encore.

Alors dis moi je te le demande,
es-tu pris par l'Amour

ou par l'absurdité d'y croire ?

Mathilde Forest

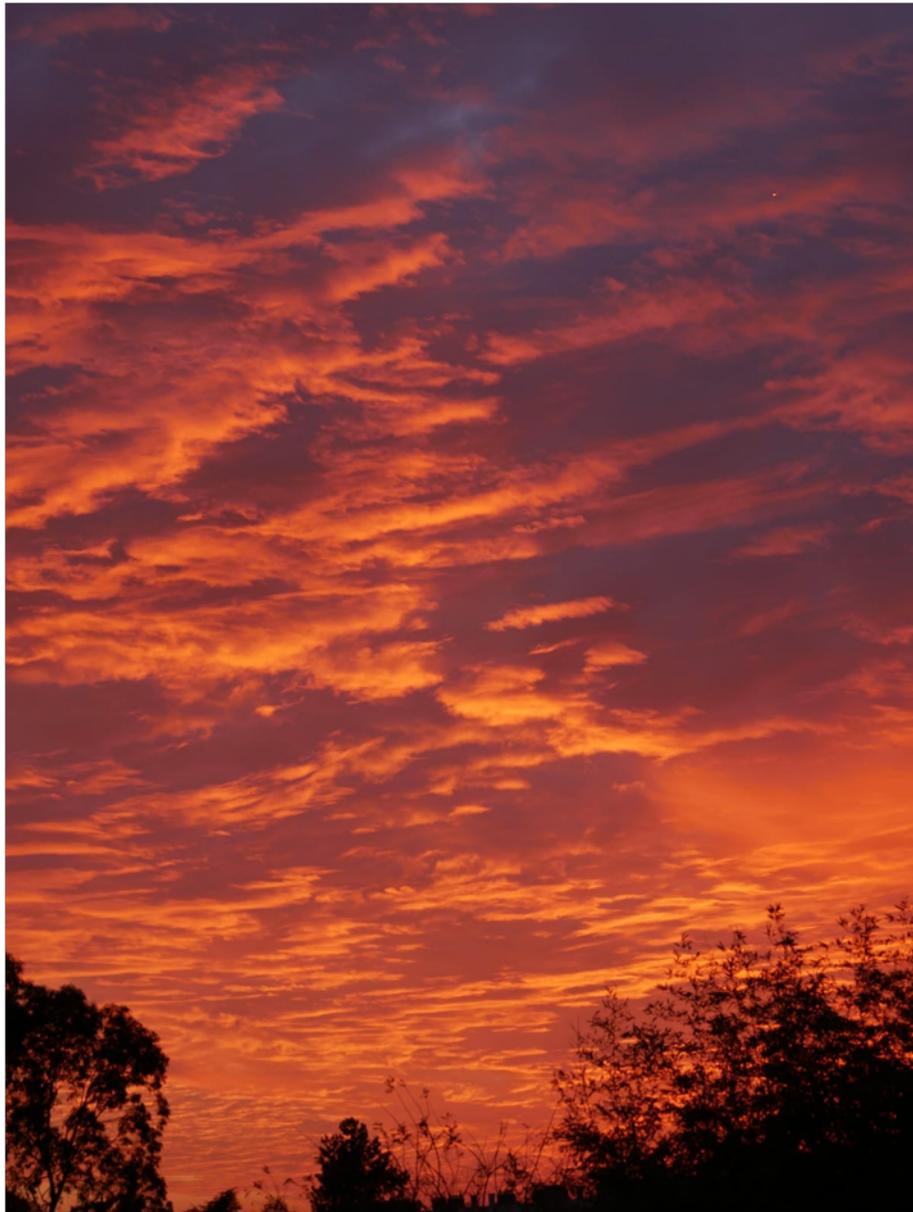


Photo par
Palmyre L.

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L. et Maëlle GdB
Rubrique Lycée : Emilie F., Gabin A.S., Palmyre L.
Rubrique Politique : Marion G.
Rubrique Société : Palmyre L.
Rubrique Culture : Michel B., Antoine B., Inès A., Erin L., Palmyre L., Marion C., Nathan B., Elise M., Marion G.
Rubrique Sciences : Astrid CdD., Juliette V., Célian GdB.
Rubrique Littérature : Marion G., Mathilde F.
Maquettistes : Juliette V. et Eléonore B.
Illustratrices : Ayumi TK., Marion G., Palmyre L.
Remerciements particuliers à Mme Lebon
Directrice de publication : Mme Drouet

